1900 L'EXPOSITION Hors Série.

FIGARO ILLUSTRÉ



Cliché Lévy & ses fils.

LA SUÈDE A L'EXPOSITION

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — *24, boulevard des Capucines*

LE FIGARO — *26, rue Drouot*

PARIS

Prix : **3 fr.** ; Étranger : **3 fr. 50**

C.-G. HALLBERG

BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE

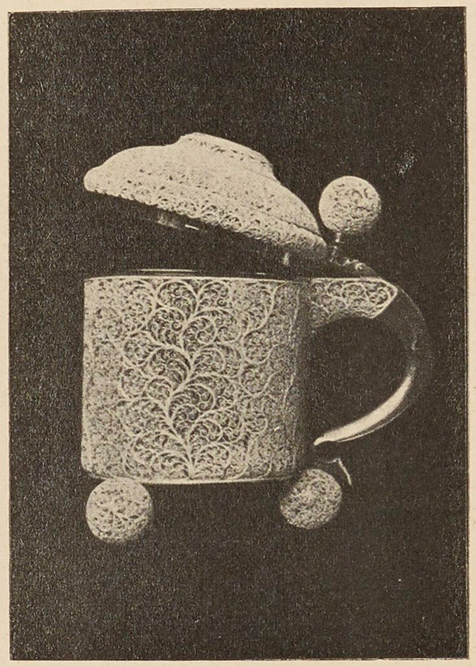
JOAILLIER DE LA COUR

PARIS

EXPOSITION UNIVERSELLE

Pavillon Royal de Suède

RUE DES NATIONS



Cruche en argent pour la bière

STOCKHOLM

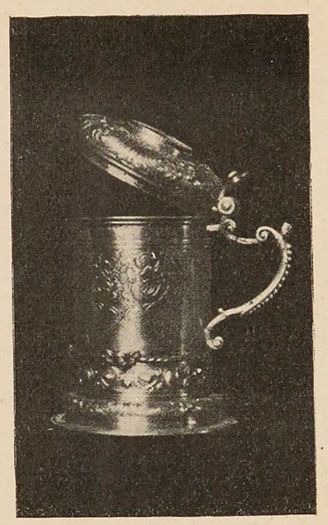
9, Regeringsgatan, 9

GOTHEMBOURG

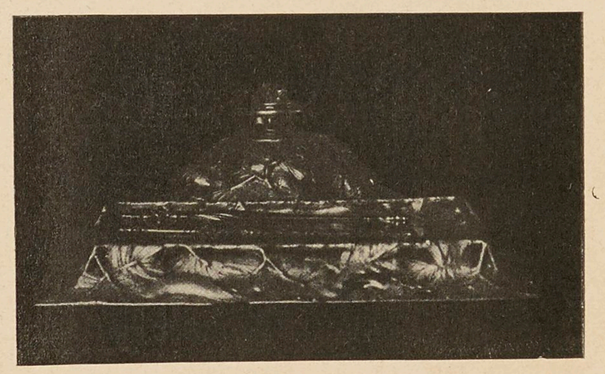
37, Östra Hamngatan, 37



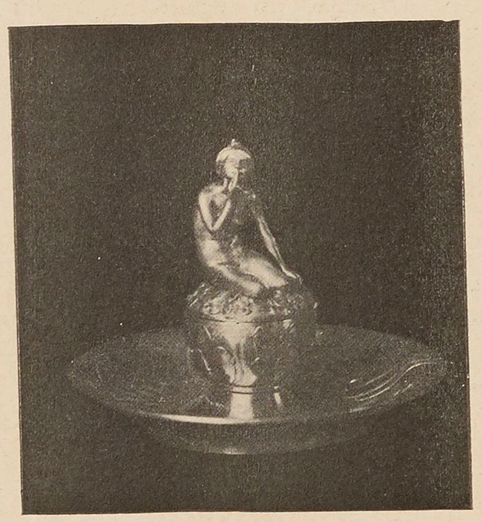
Plat en argent dessiné par M. F. Boberg
Appartient à M. T...



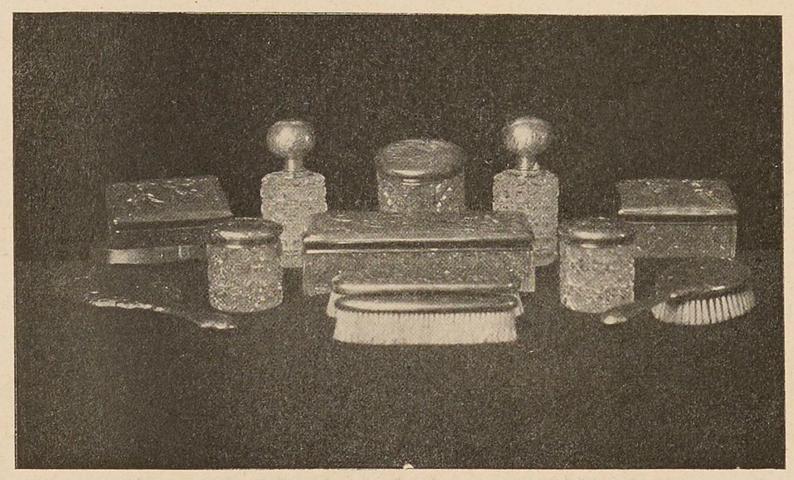
Canette en argent



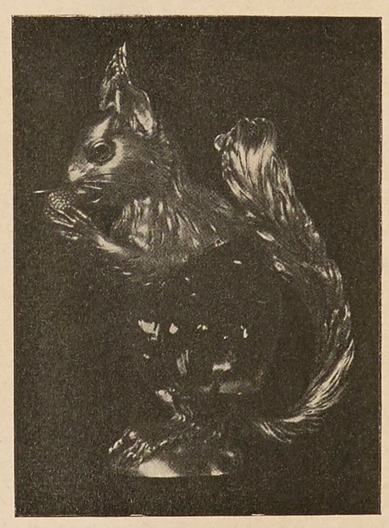
Encrier en argent dessiné par M. F. Boberg
Appartient à M. C. R. Lamm.



Encrier en argent
Dessiné par Mlle Nordin



Nécessaire de toilette, cristal en argent
Dessiné par Mlle Nordin
Appartient à Mme A. Wicander



Cruche a vin
Dessiné par M. C. Ohlsson
Appartient à M. le Comte Clarence de Rosen

Dix-huitième année. JUILLET 1900 Hors série.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant entre le 5 et 10 de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.

L'EXPOSITION DE 1900

SOMMAIRE :

LE ROI DE SUÈDE A PARIS, par M. ANTONIN PROUST.
LES PEINTRES SUÉDOIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, par M. ANTONIN PROUST.
A TRAVERS L'EXPOSITION SUÉDOISE, par M. É. BERR.

HORS TEXTE EN COULEURS :

S. M. LE ROI OSCAR II, par M. A. ZORN.
SOLEIL COUCHANT (Auvers, S.-et-O.), par M. WAHLBERG.



Cliché Boyer.

S. M. OSCAR II, DANS LE JARDIN DU PALAIS DES SOUVERAINS, A PARIS

VISITE A PARIS DU ROI DE SUÈDE ET DE NORWÈGE



Cliché Boyer. A LONGCHAMPS. — L'arrivée au Grand Prix de Paris

Le Roi de Suède et de Norwège

A PARIS

Le roi Oscar II est le premier souverain qui soit venu à Paris, à visage découvert, depuis l'ouverture de l'Exposition universelle de 1900.

Il est le premier qui se soit installé dans l'ancien hôtel du docteur Evans que le gouvernement a fait aménager dans l'avenue du Bois-de-Boulogne, pour recevoir les hôtes royaux qui viendraient admirer la grande *feria* de la fin du siècle.

Le roi Oscar, qui a succédé à son frère Charles XV, en 1872, est un homme de haute stature et de prestance superbe. Il porte gaillardement ses soixante-douze ans. D'une activité que rien ne lasse, il a cette faculté rare, qui distinguait Frédéric II de Prusse, de n'avoir pas besoin de sommeil, et ses secrétaires, auxquels il dicte des lettres jour et nuit, sont littéralement sur les dents.

La première fois que j'ai eu l'honneur d'être présenté au roi de Suède, c'est en 1888, à l'Exposition de Copenhague par le roi Christian de Danemark.

Il parla de Paris en vrai Parisien. Il connaissait toutes les beautés de la Ville et il se rappelait avec joie l'apparition qu'il avait faite, en 1867, dans ce cortège des souverains où il était le plus beau des princes.

Lorsqu'il est arrivé récemment à Paris, il venait de Londres où la maladie l'avait retenu.

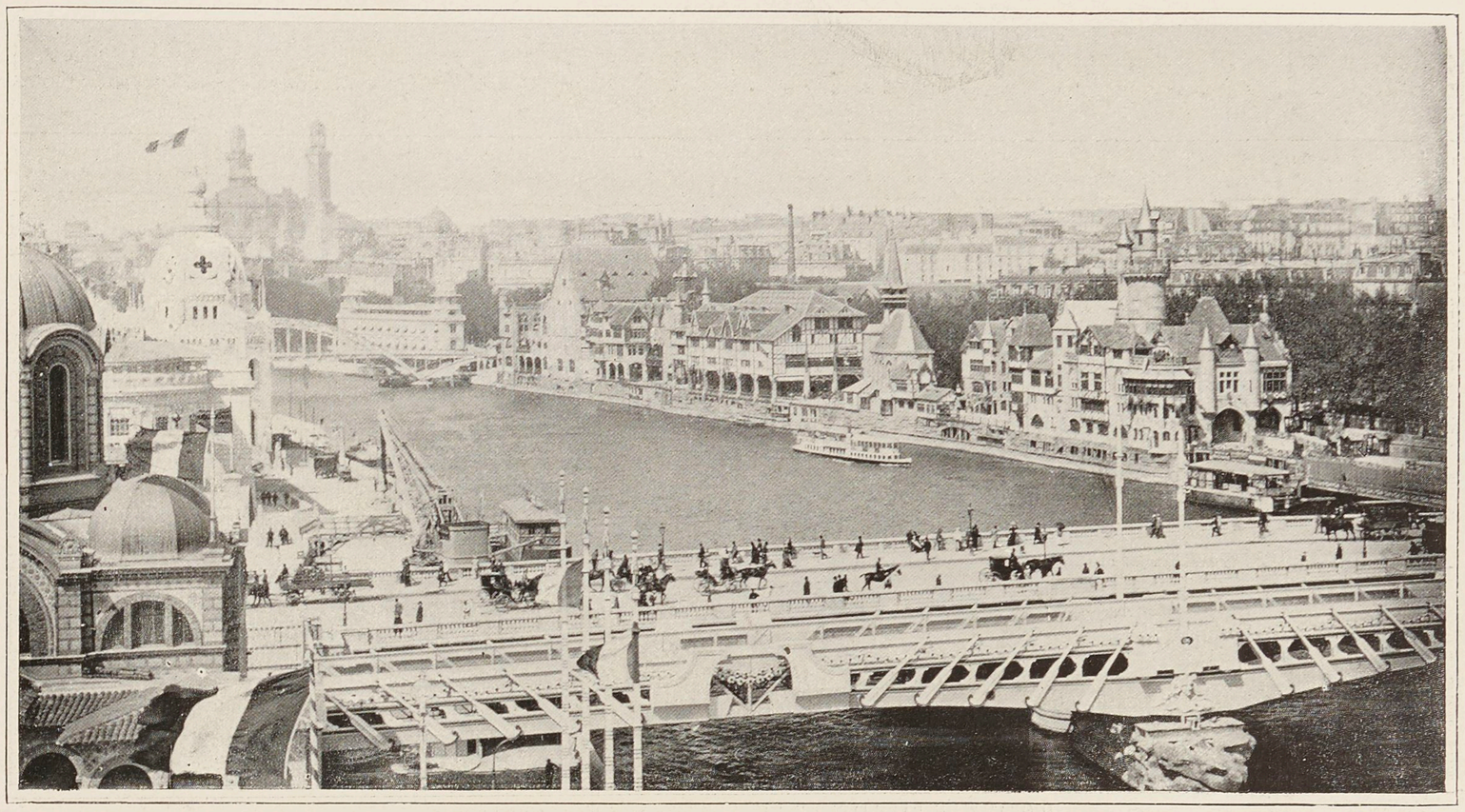
Au siècle dernier une autre royauté scandinave, dont la vie a été si dramatique, la reine Caroline-Mathilde, princesse d'Angleterre, quittait la Grande-Bretagne, non pour venir à Paris mais pour aller retrouver son mari en Danemark.

Je ne sais rien de plus touchant que les lettres de la reine Caroline-Mathilde. Au moment de son départ sa mère lui remit une bague portant cette inscription : « *Bring me happiness* » (porte-moi bonheur) et, en la recevant, elle dit tristement : « Je ne sais vraiment pas si les rois ne sont pas plus dignes de compassion que d'envie. »

Traversant l'Allemagne, elle écrivait à sa mère : « J'ai vu ici beaucoup de terres incultes et peu de cultivées; çà et là de maigres troupeaux, des forêts inhospitalières, des châteaux avec des tours crénelées et à demi habités par des comtes et des barons; de tristes habitations, beaucoup de soldats, peu de cultivateurs : orgueil et étiquette d'un côté, esclavage et abjection de l'autre. Il y a plus d'élégance et de confort dans la villa d'un bourgeois de Londres que dans ces sombres manoirs où Son Altesse Sérénissime meurt d'ennui. »

En venant de Londres par un train exceptionnellement rapide et dans l'installation luxueuse du bateau qui lui a fait traverser la Manche, le roi Oscar n'aurait pu, devant les paysages de la plantureuse Angleterre, devant la richesse des cultures du Nord de la France, éprouver les impressions de la reine Caroline-Mathilde en 1766. Il serait même allé en Allemagne avant d'arriver à Paris au lieu d'y aller en partant, que la transformation de ce pays l'eût stupéfait.

Il n'y a que le « beaucoup de soldats » qui reste vrai en 1900 comme en 1766, en dépit des conférences de la Haye, tant les



VUE PANORAMIQUE DE L'EXPOSITION, PRISE DU PREMIER ÉTAGE DU PAVILLON DE SUÈDE

nations éprouvent le besoin de se ruiner en armements jusqu'au moment où une allumette suédoise, ou autre, mettra le feu aux poudres.

A son arrivée à la gare du Nord, le Président de la République a reçu le roi Oscar avec le rite que le protocole exige. Très heureusement, chez un prince de la valeur du roi de Suède, la simplicité et la cordialité limitent les prescriptions de l'étiquette.

Ce jour-là, il y a eu grande déception dans la foule massée sur la longueur de la rue Lafayette, la rue de Châteaudun ayant été choisie pour l'itinéraire à suivre. M. Akerman, ministre plénipotentiaire de Suède, qui est demeuré longtemps parmi nous comme secrétaire d'ambassade avant de prendre la direction de la légation, accompagné de M. le comte Wrangel, de M. le baron Beck Früs et de M. le capitaine de Morgenstierne, attaché militaire, a installé le roi Oscar dans l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne. J'ignore si le descendant de Jean-Baptiste-Jules Bernadotte, qui est devenu Charles XIV Jean de Suède en 1818, après avoir fait son métier d'homme de guerre et de diplomate avec un éclat qui lui a suscité beaucoup d'envieux, a l'intention d'écrire ou de dicter le récit de son voyage à Paris en 1900.

Ce qui est certain, c'est qu'il a dû être très heureux de la part que son pays a prise à l'Exposition universelle qui clôt ce siècle.



Cliché Boyer.

VISITE A L'EXPOSITION DU ROI DE SUÈDE ET DE NORWÈGE. — Arrivée du Roi au pavillon de Suède



DIORAMA DU PAVILLON DE LA SUÈDE. — NUIT D'HIVER EN LAPONIE
(Peint par Tirén)

Le Petit Pavillon qui est placé dans la rue des Nations, à côté du Pavillon de la Principauté de Monaco, est de délicieux aspect. Découpé, ajouré, sculpté, dentelé, revêtu de sa cuirasse de bois, il profile sur le ciel ses clochetons, ses coupoles et ses terrasses.

Sa construction fait grand honneur à son architecte, M. Ferdinand Boberg, et la décoration de son hall montre l'ingéniosité du commissaire général.

Dans ce hall travaillent des dentellières de Vadstena et des tricoteuses de Malmo. Vadstena a toujours été renommée pour la fabrication de ses dentelles fines comme Malmo pour ses étoffes.

Vadstena et Malmo ont envoyé à l'Exposition de 1900 les plus adroites ouvrières de la Scanie et du pays de Sainte Brigitte.

N'oublions pas Borlange et ses étoffes, non plus que tout ce qui vient de la Dalécarlie, que Gustave-Adolphe appelait le trésor de la Suède *(Sveriges Skatkammare)*.

Et ce n'est pas seulement dans le Pavillon Suédois que sont venues ces représentantes de la Suède, c'est aussi au premier étage de la galerie des Invalides où les sujets d'Oscar II ont exposé des échantillons de céramique vert sur vert d'une chaleur de coloration et d'une pureté de dessin vraiment admirables, à côté de broderies sur soie et de meubles qui ont eu une telle vogue, qu'il est telle chaise, d'ailleurs très confortable, qui a été commandée plus de cent fois.

Dans ce même Pavillon de la Suède, il faut remarquer les bois sculptés de Blekinge.

On peut également, dans le Pavillon de la Suède, juger des progrès de l'orfèvrerie chez nos voisins du Nord par l'exposition des cadeaux offerts au roi Oscar II à l'occasion de son jubilé. Parmi les pièces les plus remarquables, brille un écrin superbe donné en cette année jubilaire par l'Armée et la Marine suédoises, puis la coupe *Nautilus* que Sa Majesté a bien voulu accepter de son état-major. Ajoutez une adresse de la ville de Stockholm et une autre adresse de la Franc-maçonnerie dont le Roi est membre depuis plus de cinquante ans !

Au fond du hall est placé le salon de réception dont l'ameublement a été dessiné par M. Boberg et où les tapisseries ont été tissées par la Société des Amis des travaux manuels, d'après les dessins de Madame Boberg.

Le centre du panneau de face est occupé par une vue du château royal de Stockholm, peinte par le prince Eugène de Suède.

De chaque côté, deux dioramas. L'un d'eux représente une nuit d'hiver en Laponie aux mines de Kirnnavasa, c'est-à-dire à 100 kilomètres au nord du Cercle Polaire.

Au premier plan, un troupeau de rennes gardé par un petit berger lapon, sous un ciel aux étoiles scintillantes qui projettent leurs lueurs sur l'horizon neigeux.

Le second diorama représente Stockholm pendant la nuit de la Saint-Jean (24 juin).

Sur les maisons hautes et basses qui bordent la rade du port et forment l'entrée de la ville, descend cette teinte rougeâtre du ciel scandinave qui n'est pas le crépuscule et qui n'est point encore l'aube.

Les deux dioramas sont l'œuvre du peintre Tirén, et il n'en est pas sans doute à l'Exposition de plus réussis.

J'ai parlé de l'intérieur du Pavillon, mais ce que je n'ai point dit et ce dont il faut louer tout particulièrement l'architecte, M. Boberg, c'est la disposition très heureuse de la large terrasse qui borde la berge de la Seine au-dessus du restaurant Suédois, où il ne se fait pas seulement de la très bonne musique, mais de l'excellente cuisine.

A l'Exposition de 1900, il n'est pas un endroit où la Suède n'affirme sa haute supériorité sur des pays de plus grande envergure.

Au Champ-de-Mars, dans la



DENTELLIÈRE TRAVAILLANT DANS LE PAVILLON DE SUÈDE



Typogravure Goupil, Paris.

DIORAMA DU PAVILLON DE LA SUÈDE. — LA NUIT DE LA SAINT-JEAN A STOCKHOLM

PEINT PAR TIRÉN



ORFÈVRES SUÉDOIS TRAVAILLANT DANS LE PAVILLON DE SUÈDE (Maison C.-G. HALBERG)

section de l'électricité, elle a résolu un problème dont on cherche encore la solution à Paris, à Londres et à Berlin, la téléphonie à bon marché.

Pendant son séjour à Paris, le roi Oscar est allé au Grand Prix de Paris et à un gala de la Comédie. Il a recueilli partout des marques de vive sympathie qui traduisent les sentiments de la population parisienne.

ANTONIN PROUST.

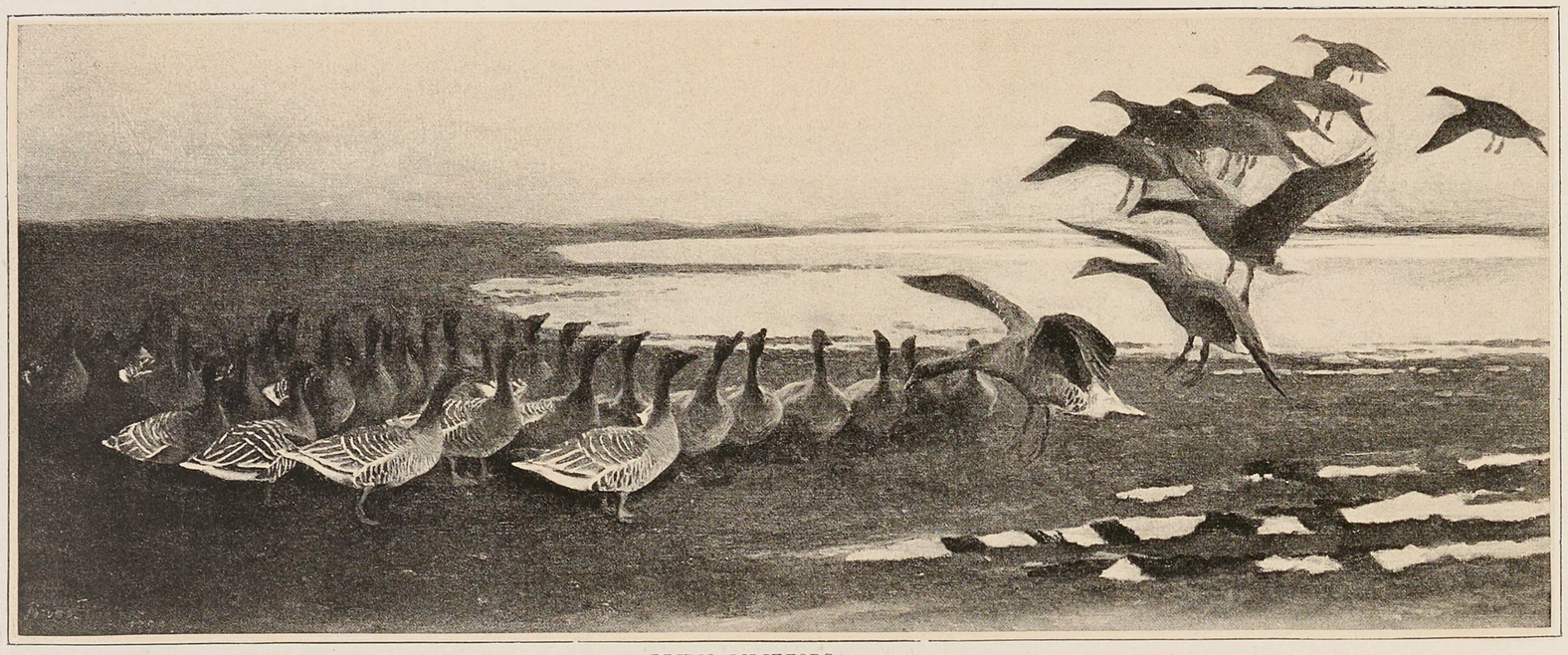


INTÉRIEUR DU PAVILLON DE LA SUÈDE



Cliché Lévy et ses fils. *Typogravure Goupil, Paris.*

LA RUE DES NATIONS. — LE PAVILLON DE LA SUÈDE



BRUNO LILJEFORS. — GRUES

LES PEINTRES SUÉDOIS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

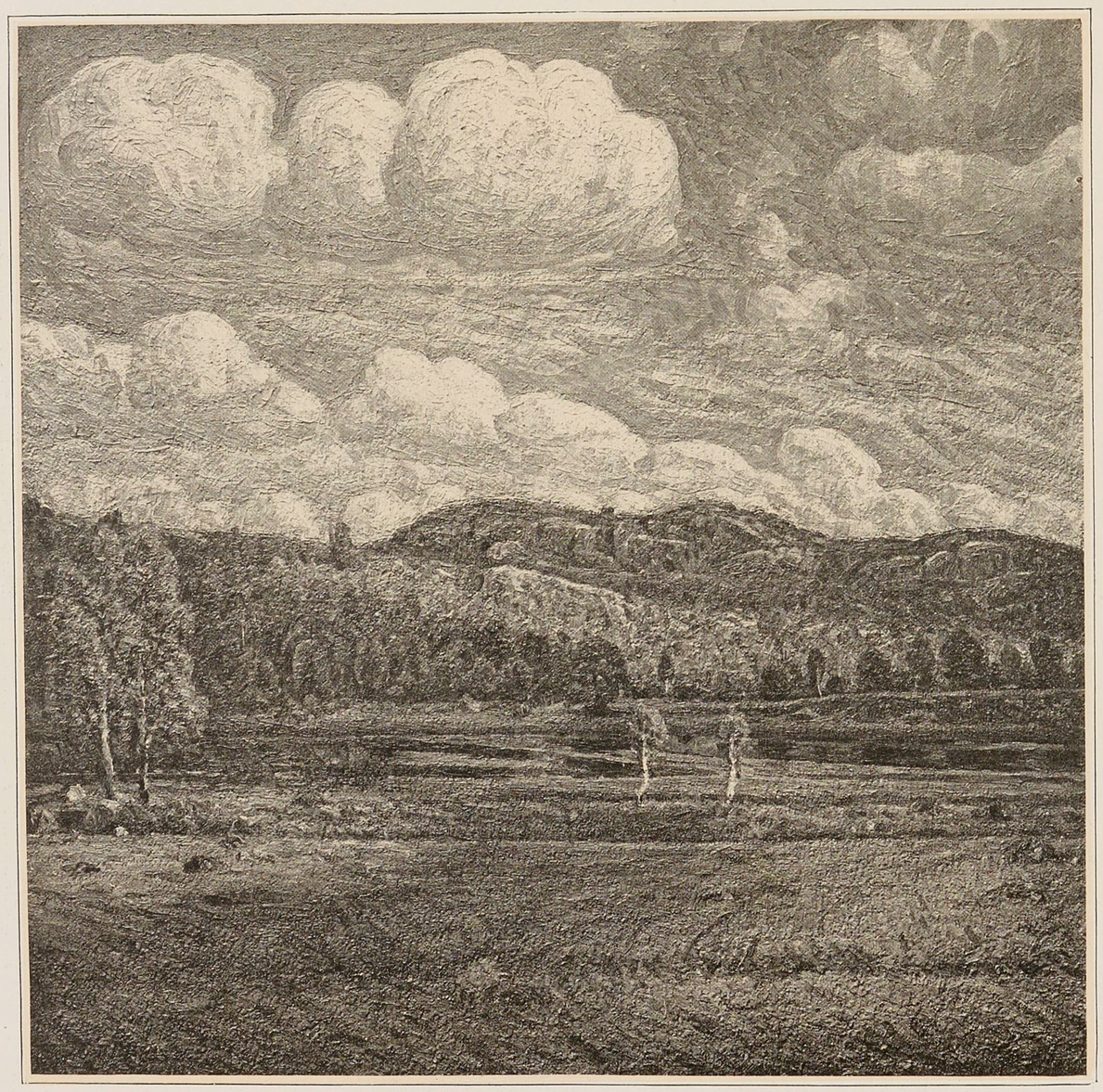
On leur a donné moins de place qu'ils n'en désiraient. Mais ils ont dû, comme tous les étrangers, faire des sacrifices, et, grâce à la courtoisie du commissariat des Beaux-Arts et à l'ingéniosité de leur commissaire, M. Anders Zorn, ils se sont casés aussi bien que possible dans le petit espace qui leur était assigné, et leur exposition est l'une des plus attrayantes du Grand Palais.

Quand le roi de Suède est venu à Paris, il a fait là une longue station, et, si ses heures n'avaient pas été comptées, il ne s'en serait pas tenu à une seule visite, il serait revenu chaque jour admirer les œuvres de ces artistes dont il est justement fier, et qui sont tous les amis ou les camarades de son fils, le prince Eugène, qui a lui-même un très grand talent de peintre.

Ce n'est pas devant les tableaux du prince Eugène que l'on pourrait réditer le mot de Rossini, à qui le roi de Portugal venait de faire entendre une sonate de sa composition, et qui répondit à la Majesté mélomane :

« Ah ! Sire, c'est là de la musique vraiment royale ! »

Non, la peinture du prince Eugène n'est pas de la peinture royale, c'est la peinture d'un artiste qui a le sentiment profond de la chose vue, et qui la traduit avec un accent des plus personnels.



HERMAN NORRMAN. — EFFET DE NUAGE

Au centre de la salle suédoise, Anders Zorn a placé le portrait du Roi, une toile d'un charme de coloration exquis, peinte avec cette franchise d'allure et cette virtuosité de brosse qui font du maître de Mora, l'un des exécutants les plus extraordinairement doués qui se soient produits.

Je viens d'appeler Zorn le maître de Mora. Zorn est, en effet, né en 1860, à Mora, sur les bords du lac Siljan, que l'on



Anders Zorn, pinx. *Typogravure Goupil, Paris.*

S. M. OSCAR II, ROI DE SUÈDE ET DE NORVÈGE

nomme dans le pays « l'Œil de la Dalécarlie ». On ne peut rien imaginer de plus séduisant, sous le soleil voilé du Nord, que les pentes douces et les collines boisées qui forment les paupières et les cils de cet œil clair et miroitant.

Ceux qui sont nés là n'ont pas été seulement, depuis Gustave Wasa, les plus vaillants soldats de l'armée suédoise, les plus ardents apôtres de la liberté; ils ont dans les doigts, en naissant, une prestesse si naturelle, que, le cerveau aidant, ils font



ANDERS ZORN. — MÈRE

des artistes merveilleux et cela depuis le berger qui sculpte le manche de sa houlette, jusqu'au menuisier et à l'horloger qui ont poussé leurs industries à un rare degré de perfection.

Zorn était, en 1876, un de ces bergers. Après avoir modelé et sculpté tout le jour, il demeurait, le soir, plongé dans sa mélancolie, en regardant les grands horizons du côté de Siljansdalen, lorsqu'une fée bienfaisante, sous la forme d'un des descendants des compagnons d'Olaf, le toucha de sa baguette magique.

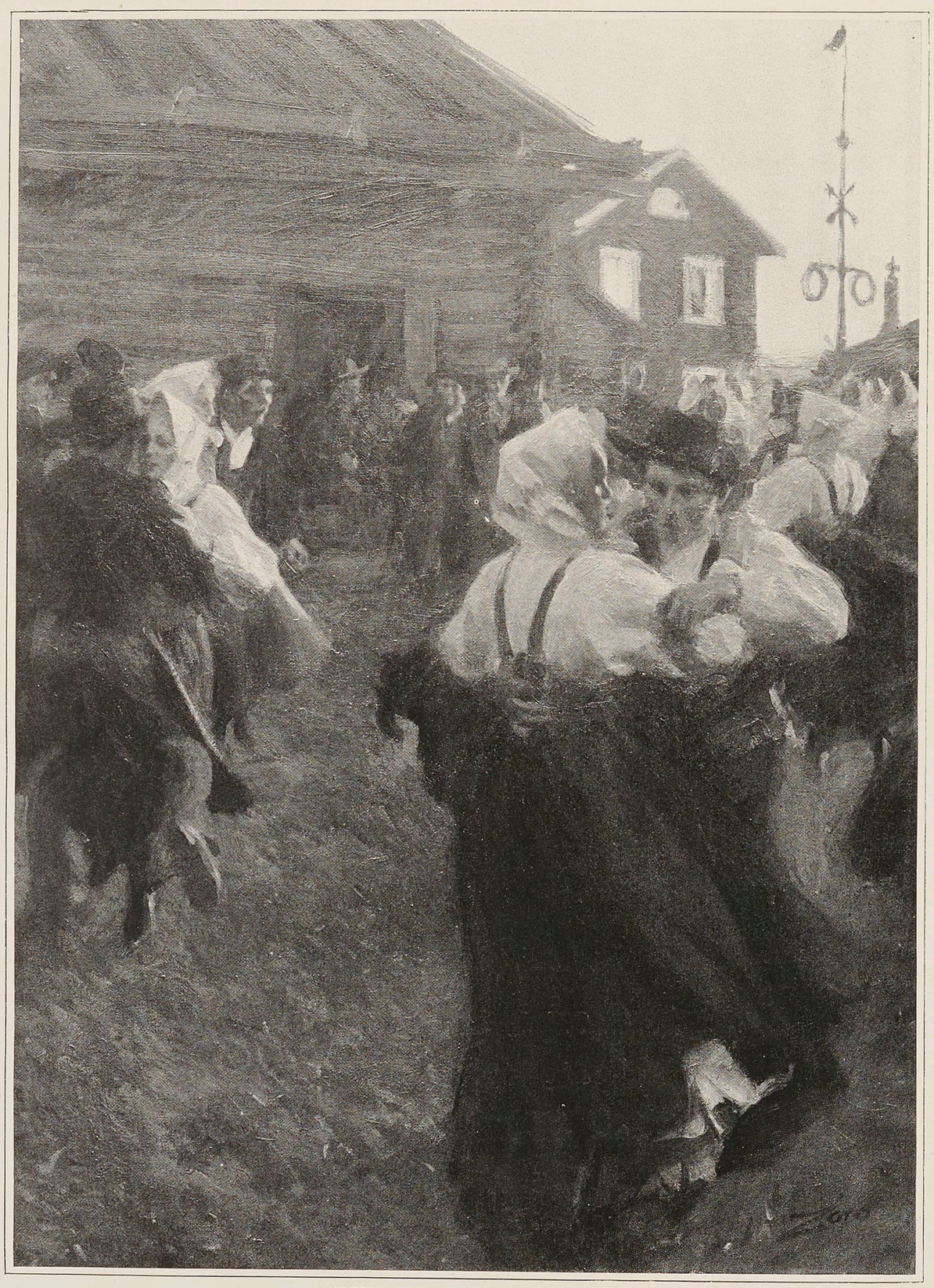
Zorn se trouva, par enchantement, subitement transporté loin de ses troupeaux et assis sur les bancs de l'École des Beaux-Arts de Stockholm.

A cette époque, il y avait parmi les étudiants suédois, deux courants très distincts, l'un qui tendait à s'affaiblir, et qui pous-

sait les jeunes gens vers Rome, l'autre qui se fortifiait et qui les faisait regarder du côté de Paris.

D'une part, l'attachement aux vieilles formules de la fausse antiquité, de l'autre, la passion pour les recherches de la vraie modernité.

La probité artistique qui, en France, après Ingres, après Corot, Millet, Courbet et Jongkind, avait fait surgir Manet et son école dans l'éblouissante lumière du plein air, avait eu au dehors, et particulièrement dans les pays scandinaves, un écho qui contrastait avec les injures que nos préjugés prodiguaient à une doctrine qui les troublait.



ANDERS ZORN. — NUIT DU 24 JUIN (MORA)

Zorn devint, dès l'abord, le chef des nouveaux croyants et, au retour d'un voyage à Rome, un de ses compatriotes lui ayant demandé ce qu'il avait le plus admiré dans la ville éternelle, il répondit : « Le portrait du pape Innocent, par Vélasquez. »

Au Grand Palais, Zorn a deux tableaux, à côté du portrait du roi Oscar, l'un qu'il intitule *la Mère*, l'autre, *la Nuit du 24 juin à Mora*.

C'est *la Nuit à Mora* qu'il préfère parce qu'il y a fait revivre ses impressions les plus chères dans une composition d'une grande envolée.

La Mère me plaît davantage. La facture en est plus serrée, le caractère plus saisissant, et, à ce propos, qu'il me soit permis de dire qu'il est profondément injuste d'affirmer que les peintres suédois, et très spécialement Zorn, n'ont d'original que les sujets qu'ils traitent et que leur méthode de peindre est française.

Ils ont, au contraire, sans nier l'influence que notre école française a eue sur leurs œuvres, une individualité très marquée. Ils subissent l'action de leur milieu : ils voient comme on voit en Suède, comme nous voyons nous-mêmes quand nous y allons, et c'est ce qui donne à toutes leurs productions une saveur très particulière.

Anders Zorn s'est fait au début de sa carrière d'artiste une grande réputation à Londres. Il lavait à ce moment des aquarelles d'une étourdissante maestria. C'est par hasard qu'il est venu à Paris.

L'un de ses protecteurs, le banquier Cassel, l'avait recommandé à un banquier de Paris, M. Ernest May.

Je l'ai connu à son arrivée parmi nous quand il faisait les portraits de la famille May.

Si je ne me trompe, le premier portrait à l'huile qu'il ait fait est le mien. Ce portrait lui valut une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

Il avait déjà fait une splendide aquarelle de grande dimension d'après Mademoiselle Rosita Mauri, de l'Opéra, et cette aquarelle, exposée aux vitrines de l'ancienne maison Goupil au coin de l'avenue de l'Opéra, avait attiré la foule des artistes.

La Société nationale des Beaux-Arts, s'étant créée au lendemain de l'Exposition de 1889, Zorn avait été d'emblée nommé sociétaire. Ses études de baigneuses dans le lac Siljan eurent un succès étourdissant, puis vint *le Bal*, *l'Intérieur de l'Omnibus*, *la Dalécarlienne dénouant ses cheveux*, etc.

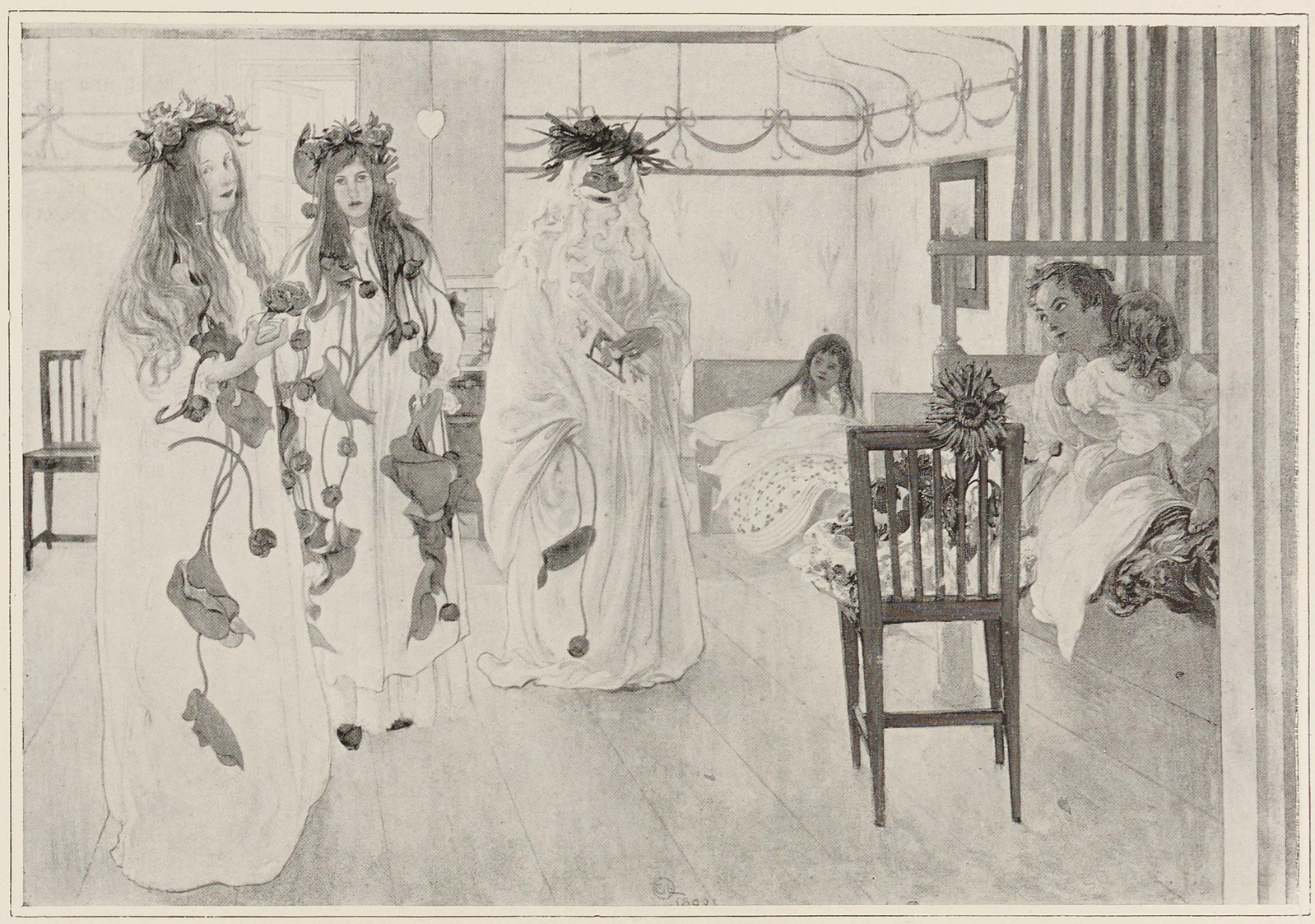
Nommé chevalier de la Légion d'honneur et ayant acquis droit de cité à Paris, qui s'était empressé de placer au Musée du Luxembourg son tableau du *Flirt sur le quai de Stockholm*, Zorn prit un atelier au boulevard de Clichy.

Dans cet atelier, tout en faisant le portrait de Spuller, de Madame Rikoff, du chanteur Faure, du père de Mademoiselle Mauri, des filles de Madame Salomon et aussi de M. Coquelin Cadet, qui a posé sous toutes les faces et dans tous ses costumes de la Comédie devant tous les peintres existants, il se mit à faire une série d'eaux-fortes dont la collection lui a valu cette année une médaille d'honneur de graveur à côté de sa médaille d'honneur de peintre.

Il a repris en même temps sa première profession de sculpteur sur bois, et personne n'a oublié le *Portrait de sa Grand'mère* qui est un véritable chef-d'œuvre.

Sa compagne, femme d'une rare intelligence, avait le plus grand soin de sa réputation et le conseillait très utilement.

C'est Madame Zorn qui lui a fait faire son premier voyage en Amérique, où il a peint le portrait de Madame Potter-Palmer, de

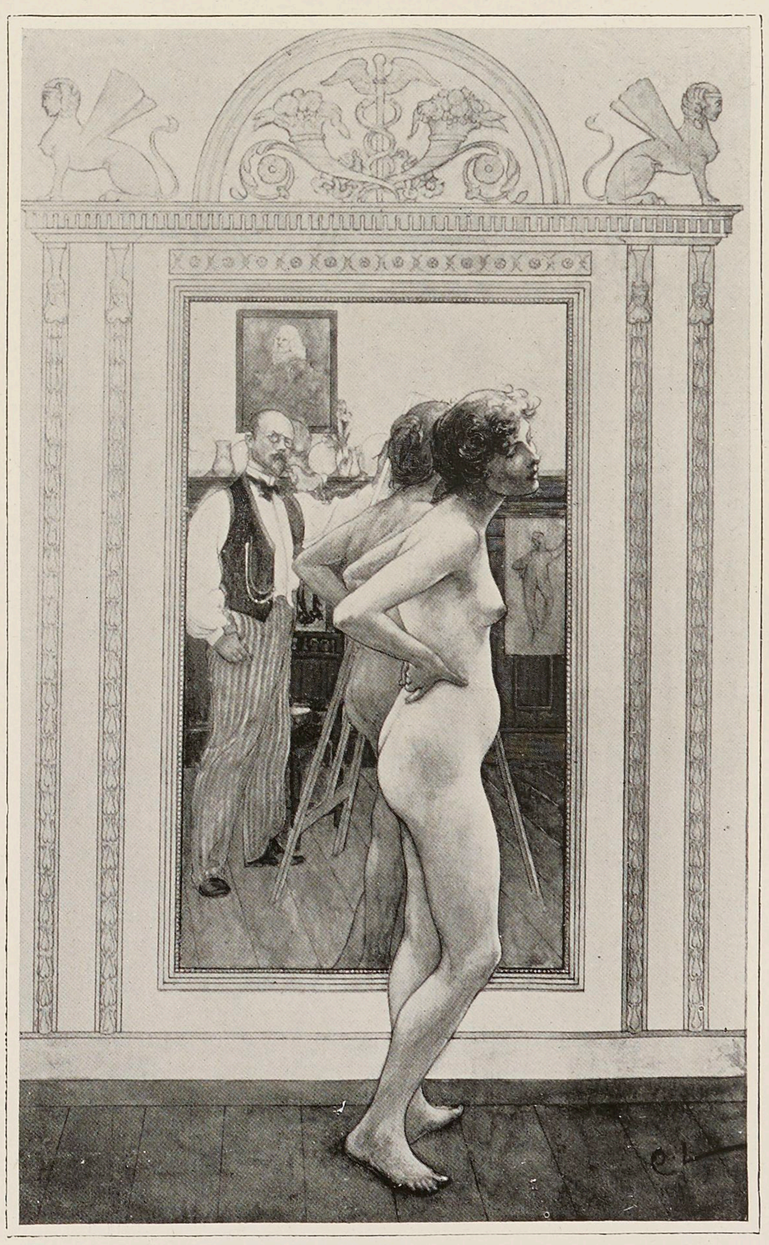


CARL LARSSON. — JOUR DE FÊTE

Chicago, et celui de Madame Gardner, de Boston, avec laquelle il a fait ultérieurement un voyage en Italie d'où Madame Gardner a rapporté des œuvres qui font de sa collection l'une des plus remarquables du monde entier. Les Américains, quand ils sont riches et ils ont pris pour habitude d'être milliardaires, font, quand ils sont bien conseillés, des acquisitions tellement intelligentes que, sans être grand prophète, on peut prévoir que dans une cinquantaine d'années ils auront à peu près dépouillé la vieille Europe.

Lorsque nous étions à l'atelier Couture avec Manet, les étudiants américains qui y étaient fort nombreux avaient déjà donné le goût à leurs compatriotes des belles œuvres de l'Ecole de 1830. Et l'un des premiers tableaux de Manet, *l'Enfant à l'épée*, prit le paquebot à la suite des Corot, des Millet, des Rousseau et le tout pour les prix misérables que personne n'osait donner en France.

Liljefors qui ouvre l'Exposition de cette année par son tableau placé à droite en entrant, sur la cimaise, est né à Upsal, dans ce pays qui nous a envoyé récemment les chœurs tout à fait surprenants que nous avons entendus au Trocadéro et dont les accents si sincères nous ont reposés des banalités orphéoniques des chanteurs de romances de Cologne et des fioritures des sociétés savantes de Vienne.



CARL LARSSON. — DEVANT LA GLACE

Je ne parle pas, bien entendu, des maigres menus que la Commission officielle de musique nous sert périodiquement et où l'on saisit si rarement un morceau de haut goût, qu'il semble que l'on se retrouve dans le célèbre *Café des Aveugles* du Palais-Royal qui avait pris pour enseigne « au hasard de la fourchette ». Donc, M. Liljefors, qui a eu l'insigne honneur d'être refusé dans un de nos derniers Salons avec son *Renard pris au piège*, un tableau de premier ordre, a envoyé cette année cinq toiles. *Le Grand-Duc*, *le Coq de Bruyère*, *le Chasseur*, qui appartient au prince Charles de Suède, *les Cygnes* et ce qu'il appelle *les Grues*.

C'est ce tableau des *Grues* qui est sur la cimaise à droite en entrant et dans lequel M. Liljefors affirme avec le plus de force son tempérament d'homme imprégné des beautés du Nord et attentif à tout ce qui intéresse la vie des oiseaux sauvages.

Je ne ferai qu'une toute petite observation au rédacteur du catalogue officiel.

Ce rédacteur a visiblement commis une erreur. Ce n'est pas une bande de grues qui vient s'abattre, au soleil couchant, auprès d'une autre bande. Ce sont des oies. On pourra me dire que les grues sont souvent des oies et que les oies peuvent être des grues.

Lorsque le roi Oscar de Suède a visité la section de

peinture suédoise, il s'est longuement arrêté devant le tableau de M. Nils Forsberg, représentant Gustave-Adolphe exhortant son armée, devant l'ennemi, commandé par Wallenstein, à Lutzen, le novembre 1632.

Gustave-Adolphe est le héros de la Suède. Peu de règnes ont été aussi remplis que le sien. Succédant à son père Charles IX, à l'âge de dix-sept ans, il termina la guerre avec le Danemark, se tourna vers la Russie à laquelle il prit, en 1617, Kexholm, la Carélie et l'Ingrie ; fit une campagne heureuse contre la Pologne qui lui céda toute la Livonie et quatre villes des bords de la Baltique. Aidé par le chancelier Oxenstiern, il introduisit en Suède les réformes les plus profitables à l'industrie, au commerce et aux arts. La guerre de Trente Ans devait mettre fin à cette carrière si brillante, et M. Forsberg a choisi précisément dans la vie de Gustave-Adolphe son dernier acte d'héroïsme, Lutzen, où il devait succomber.

Le tableau de M. Forsberg a du mouvement. Il est bien conçu et bien peint, mais c'est de ce tableau que l'on peut dire justement qu'il se ressent de l'enseignement français et malheureusement pas du meilleur.

Si Zorn, en revenant de Rome, en rapportait une grande admiration pour le portrait du Pape par Vélasquez, je suis convaincu que M. Forsberg ferait utilement un voyage à Madrid pour y contempler longuement *la Prise de Bréda*, que l'on appelle vulgairement *le Tableau des lances*, qui est peut-être le plus étonnant chef-d'œuvre du peintre de *Las Ninas*, et qui est en tout cas le plus beau des tableaux militaires.

M. Hagborg, avec ses trois tableaux, *Marée*, *En Dalécarlie*, *Intérieur dalécarlien*, est, comme M. Forsberg, très ému de la peinture française, mais il recherche la préciosité de la facture chère à quelques-uns de nos peintres et l'applique à la reproduction des moindres détails de son pays de prédilection.

M. Alfred Wahlberg possède à fond sa Baltique. Il connait moins bien notre Bretagne, du moins il ne la comprend pas autant, et, de ses trois paysages, le numéro 70 est celui qui a toutes mes préférences. On y sent l'observation juste plus

OSCAR BJORCK. — PORTRAIT DE S. A. R. LE PRINCE EUGÈNE

que l'observation, la poésie intime de ce pays si séduisant.

Ce n'est pas que je veuille dire que les rapports de tons, le jeu des valeurs ne soient dans les deux autres toiles absolument irréprochables, mais, dans le bord de la Baltique, M. Wahlberg est si bien chez lui, et son chez lui est si différent de ce que nous voyons chez nous !

Dans les pays scandinaves, ce qui donne un aspect tout à fait étrange à la nature, c'est que le soleil apparait toujours enveloppé de brumes comme en un douteux matin d'avril ; c'est que les traînées de nuages ne rampent pas à l'aventure le long des montagnes, mais s'harmonisent en belles lignes régulières et donnent, en planant au-dessus de la verdoyance des arbres, des attitudes tragiques à leurs amoncèlements. On ne voit rien de semblable en nos pays, et les deux toiles de M. Herman Norrman, *Effet de mirage* et *Heure du soir*, ont un effet dont on ne trouverait l'équivalent, ni dans les Alpes, ni sur nos plaines du centre de la France.

Je me souviens que, un jour à Étretat, nous étions là avec Gambetta, Daubigny et Courbet — c'était vers 1867 — Courbet avait fait une étude au pied des falaises. Quand il rapporta cette étude, Daubigny l'admira et lui dit : « Voilà une belle marine. » « Cela, répliqua Courbet avec l'accent gras et traînant du Franc-Comtois, ce n'est pas une marine, c'est une heure. »

Mot admirable, d'une profondeur et d'une justesse grandes.

On peint en effet une heure, sans s'inquiéter de ce que cette heure éclaire.

M. Norrman excelle à saisir sur le vif, ce que l'on pourrait appeler l'instantané de la vision.

Son professeur, M. Larsson, est un amoureux de l'ami de Savonarole, du maitre Alessandro Botticelli. Son *Jour de fête* et *Devant la glace* dégagent l'émotion propre aux notes précises, sans souci d'effet ni d'arrangement.

En présence de cette sorte de procès-verbal de la nature, où la ligne claire, gracieuse, souriante, enveloppe avec ampleur l'épanouissement de la beauté des corps, on subit l'ascendant que donnent toutes les œuvres géniales. Il y a là une grandeur infinie, et l'on ne peut que regretter que M. Larsson n'ait pas été en meilleure place et ait dû exposer particulièrement son *Jour de fête* dans la salle surhaussée qui est derrière la salle principale de la section suédoise.

Les architectes ont des idées bizarres, tellement bizarres que c'est dans un coin obscur, derrière le beau buste de Bretonne d'Erickson que Zorn a dû mettre ses superbes eaux-fortes, d'une facture si imprévue, où l'esprit du dessin met en valeur toutes les séductions de la forme.

Le prince Eugène de Suède a confié à M. Oscar Bjorck le soin de reproduire ses traits, et le catalogue porte que le tableau de M. Bjorck appartient au Musée national de Stockholm, ce qui



Typogravure Goupil, Paris.

NILS FORSBERG. — GUSTAVE-ADOLPHE, ROI DE SUÈDE, EXHORTANT SON ARMÉE DEVANT L'ENNEMI COMMANDÉ PAR WALLENSTEIN, A LUTZEN, LE 6 NOVEMBRE 1632.

est de toute justice, l'allure en étant des plus plaisantes et le peintre ayant pris soin d'émonder de cette image prise sur le vif les fantaisies alourdissantes dont plus d'un faiseur célèbre de portraits encombre, on ne sait pourquoi, la représentation des personnages en vue.

Le grand mérite de M. Bjorck est d'être concis — vertu rare — et de faire avec une rapidité et une acuité fébriles ce qu'il voit, sans s'attarder aux choses inutiles.

Le portrait du prince Eugène comme le portrait de Madame Bjorck et celui du comte Wrangel sont des œuvres du plus haut intérêt, surtout parce qu'ils dédaignent tout ce qui n'est pas la pénétration du caractère du modèle.

En terminant cette courte notice je voudrais dire un mot personnel.

J'ai toujours suivi avec la plus grande attention tout ce qui touche au progrès des arts en Suède étant, par alliance de famille, quelque peu de la race de ceux que l'on appelle justement les Français du Nord. Le Musée national de Stockholm possède un superbe portrait de l'un des alliés de ma famille, le comte Sparre, par Largillière.



AUGUST HAGBORG. — EN DALÉCARLIE

Les Sparre étaient des hommes d'épée. Ils commandaient dans la célèbre Brigade jaune à Lutzen, sous Gustave-Adolphe.

Ils ont servi depuis, en France, pendant la Révolution, et l'un des derniers, le général comte Sparre, est mort à côté du maréchal Soult, en digne fils de Svea, « la terre de la liberté séculaire et du courage invincible ».

Il est mort, oubliant sans doute la querelle des bonnets et des chapeaux qui avait fait émigrer ses ancêtres en France, mais se rappelant la *furia* dont ces braves Suédois unis aux soldats de la République avaient fait preuve à Fleurus et dans maintes batailles.

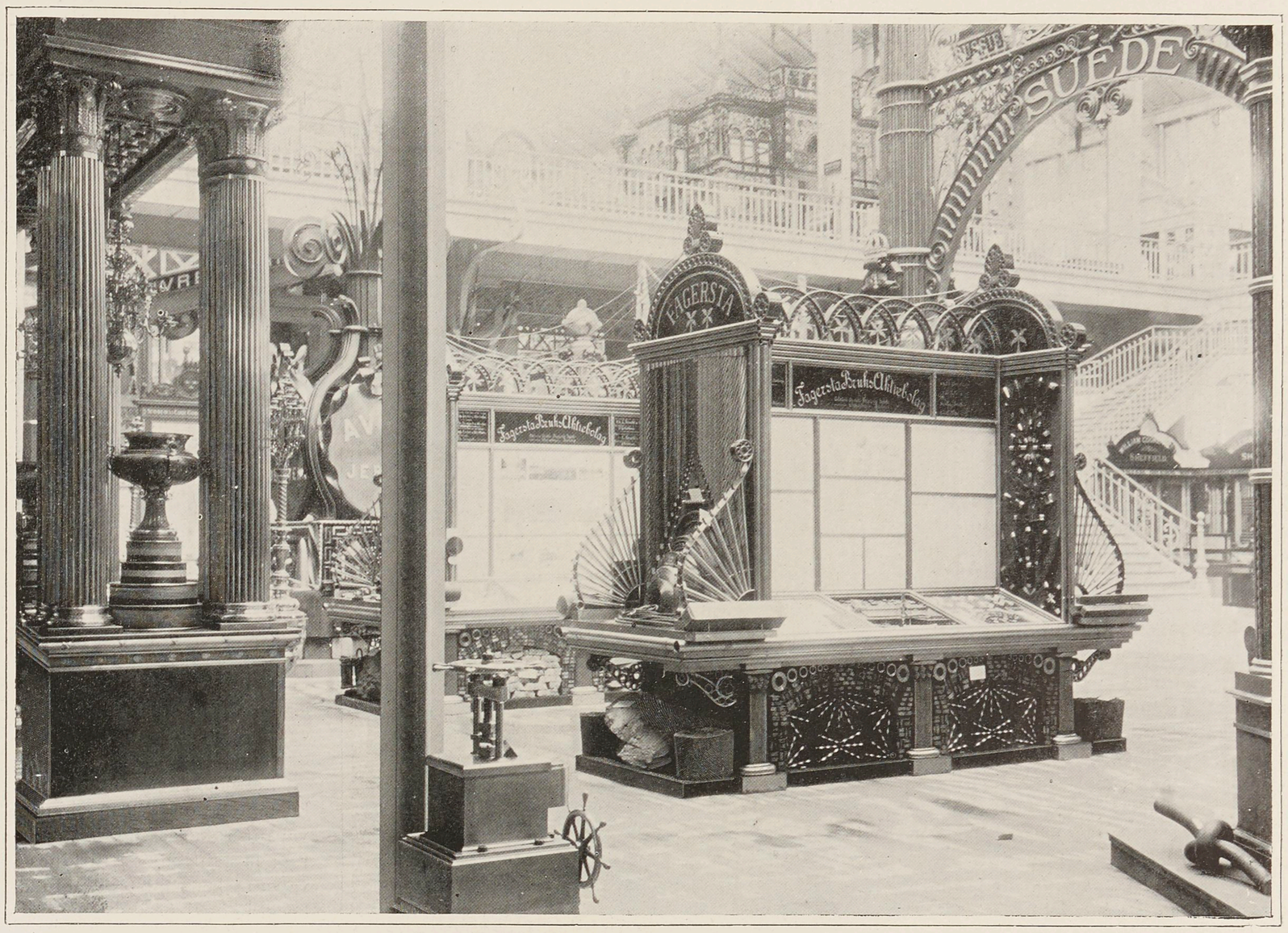
Étrange aberration des docteurs des protectionnistes qui s'imaginent que, en s'enfermant chez eux à double tour, ils empêchent l'infiltration de l'élément étranger.

Ils n'ont point réussi à nous priver des vertus militaires des Sparre non plus que des délicatesses d'art du peintre Roslin et de l'éclat du chant de la cantatrice Christine Nilsson. Il y a des phénomènes imprévus qui fortifient le génie humain et dont l'humanité tout entière doit se louer.

ANTONIN PROUST.



AUGUST HAGBORG. — MARÉE



GROUPE XI. — L'EXPOSITION MÉTALLURGIQUE DE LA MAISON FAGERSTA

LA SECTION SUÉDOISE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

La Suède, en 1900, n'a pas voulu se contenter d'offrir à nos yeux le régal d'une exposition artistique du plus haut intérêt, et d'amuser nos curiosités en édifiant au bord de la Seine un pavillon qui aura été l'une des attractions les plus réussies et les plus séduisantes de la rue des Nations; elle a voulu, en dehors de ces manifestations aimables de son génie national, nous montrer aussi de quels efforts elle était capable en d'autres ordres d'idées et de faits; et, dans tous les *groupes*, c'est-à-dire dans toutes les parties de l'Exposition où se développe le prodigieux tableau de la puissance scientifique et économique de quarante nations, la Suède est présente, et tient sa place aux premiers rangs : au tout premier quelquefois.

C'est ainsi que, dans l'ensemble des expositions métallurgiques et minières, l'exposition suédoise est l'une des plus justement et unanimement admirées.

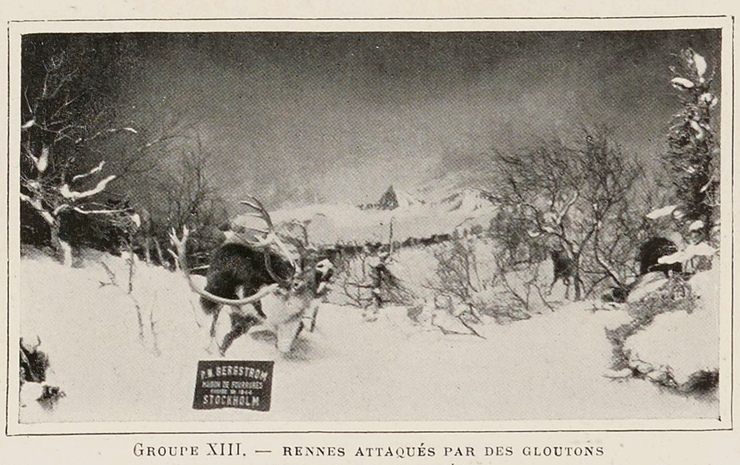
Le palais des *Mines* et de la *Métallurgie* est situé au seuil du Champ-de-Mars, et le visiteur, en quittant le quai d'Orsay, y arrive presque directement. C'est par là que récemment le roi Oscar commença sa promenade à travers les diverses expositions de la section suédoise. Suivons donc cet itinéraire, et entrons au palais des Mines.

Dans l'une des travées principales, en face de la Grande-Bretagne, et à la limite de l'emplacement occupé par les sections étrangères, la Suède érige en superbe architecture ses fers, ses aciers, ses cuivres amoncelés. Le métal de ses mines a servi seul à décorer et à meubler son exposition métallurgique. Une porte monumentale en fer en marque l'entrée; et elle correspond avec la section française par une autre porte, de somptueux effet, toute en cuivre.

Au centre et sur les côtés, les installations particulières, et une exposition des cartes géologiques du pays, surmontée d'un très beau panneau : une vue des montagnes de minerai de fer de Kiirunavaara, en Laponie : un des réservoirs de richesse où la Suède commence à peine à puiser.

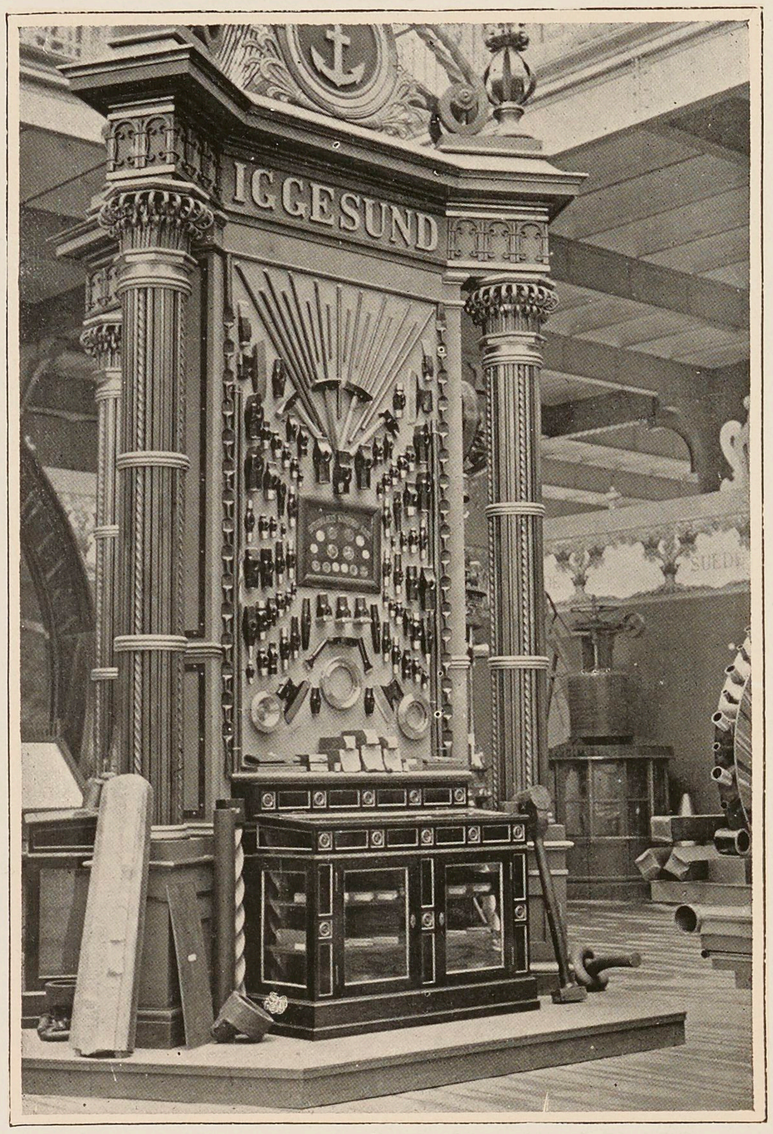
Ce sont les plus beaux spécimens de cette production qu'elle nous offre. A tout seigneur tout honneur. Saluons tout d'abord, à l'entrée de la section, la Société de *Stora Kopparbergs Bergslag* par qui la porte monumentale que nous avons reproduite ici fut édifiée. La Société a près de sept siècles d'existence; on en fixe la date de fondation aux environs de 1225 : voilà des « parchemins » que peu d'entreprises industrielles, je crois, seraient en état de produire... Cette Société est en outre une des plus considérables de Suède: elle possède des usines sidérurgiques, des scieries et des fabriques de cellulose, des papeteries et des mines de cuivre, et 350,000 hectares de forêts. On voit flotter ses bois sur 2,700 kilomètres de « chemins d'eau ».

J'aperçois encore sur les épreuves photographiques que nous reproduisons ici, deux



GROUPE XIII. — RENNES ATTAQUÉS PAR DES GLOUTONS
DIORAMA DE M. TIRÉN

noms célèbres dans l'industrie métallurgique suédoise : ceux de *Fagersta* et d'*Iggesund*. Fagersta nous fait admirer ses lingots de métal, ses aciers laminés et forgés; et la foule s'arrête avec curiosité devant ses miroirs en acier poli. Iggesund (encore une société vénérable, et dont les origines remontent à près de deux siècles et demi) expose d'intéressants spécimens d'une production qui s'étend à toutes les variétés de la grande industrie métallurgique. Et voici d'autres noms notoires : c'est l'usine d'*Avesta* (fondée en 1636!) dont la production annuelle est de 35,000 tonnes; c'est l'usine de *Skultuna* dont les produits de cuivre et laiton — feuilles et câbles, tubes et barres, cuivres, candélabres, etc. — ont servi à l'édification et à la décoration de la porte monumentale, placée sur la limite des sections suédoise et française. Et il faut citer d'autres noms encore : celui d'*Osterby*, celui d'*Uddeholm* (dont les usines furent fondées en 1747, et qui possède 175,000 hectares de forêts); *Husqvarna*, qui expose de belles armes; *Hult*, dont les haches sont fort admirées; *Olofstrom*, *Larsbo-Norn*, *Soderfors*, etc. Avançons vers le Palais du *Vêtement*.



GROUPE XI. — L'EXPOSITION MÉTALLURGIQUE (maison IGGESUND)

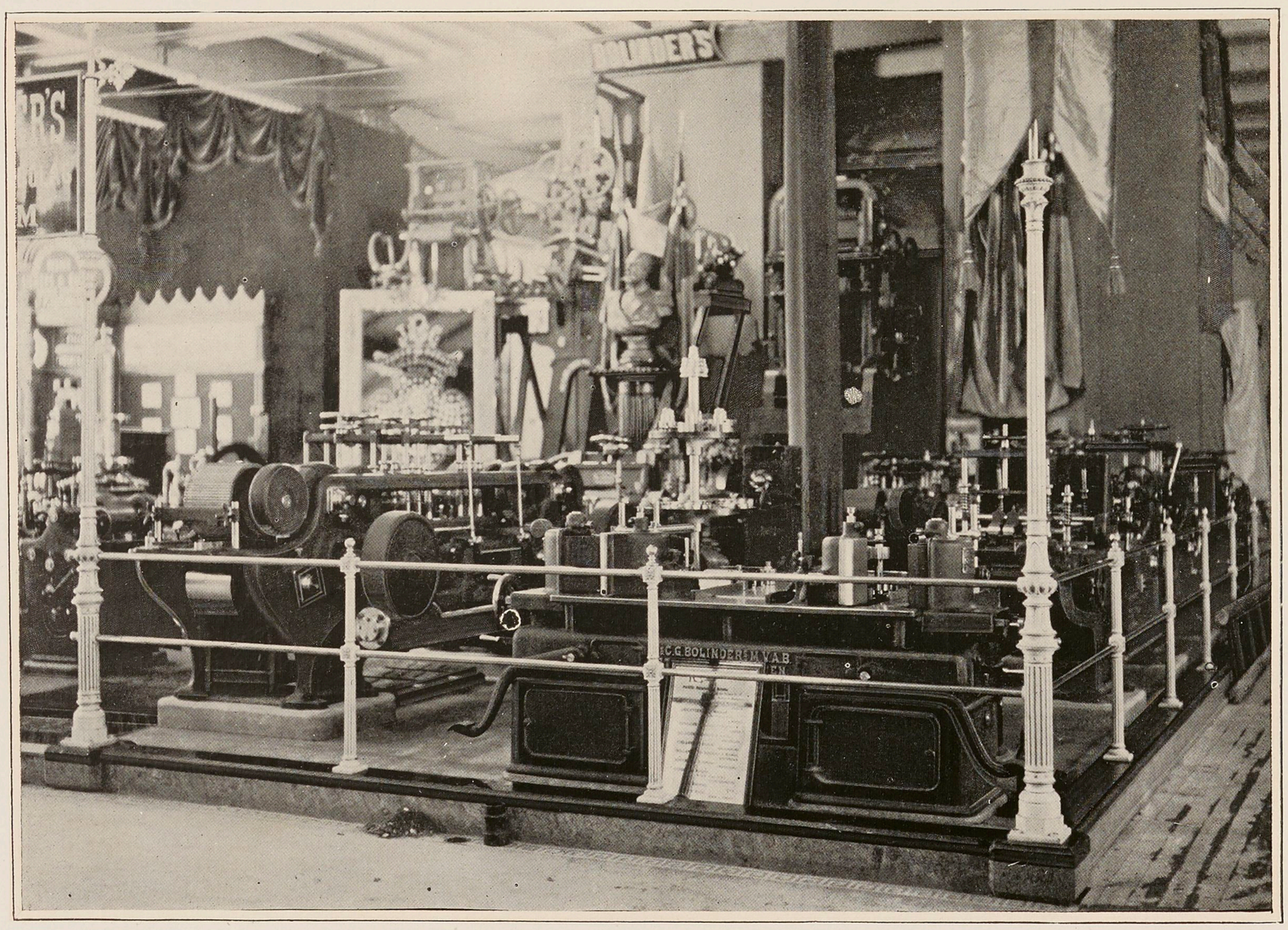
Au fond du joli salon réservé à cette exposition, le pelletier Bergstrom a disposé un diorama de bel effet : deux rennes attaqués, dans un pays de neige, par deux « gloutons » sous la morsure desquels ils succombent. Très réussi !

Avançons toujours. Au palais des *Fils, Tissus et Vêtements* succèdent ceux du *Matériel et des procédés généraux de la Mécanique* et de *l'Électricité* où la Suède a réuni quelques-unes de ses plus intéressantes expositions.

On sait que, sur ce terrain, la Suède jouit d'une suprématie véritable. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, l'industrie mécanique était, chez elle, aux mains des artisans. Aujourd'hui, cette industrie s'est étendue et perfectionnée; des fabriques se sont créées, pourvues d'un outillage moderne, et capables de fournir au pays tous les articles de fabrique — ou presque tous — qui lui sont nécessaires.

Au nombre des maisons dont les expositions font valoir de la façon la plus intéressante la supériorité de l'industrie mécanique suédoise, on remarque, dans le groupe IV :

La Société anonyme pour la fabrication des machines à vapeur rotatives de Hult frères; la fabrique de turbines à vapeur Ekermann C. F. et Liedbeck, la Société anonyme *Centrator*, la Société anonyme des « machines-outils », etc. Toutes ces fabriques sont installées à Stockholm; mais Stockholm n'a pas le monopole de la grande industrie mécanique, et voici d'autres maisons : la Société des ateliers mécaniques d'Arboga, la Société



GROUPE IV. — VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION BOLINDER



Alfred Wahlberg, pinx. *Copyright 1892, by Boussod, Valadon & Co.* *Typogravure Goupil, Paris.*

SOLEIL COUCHANT ; — L'OISE PRÈS D'AUVERS

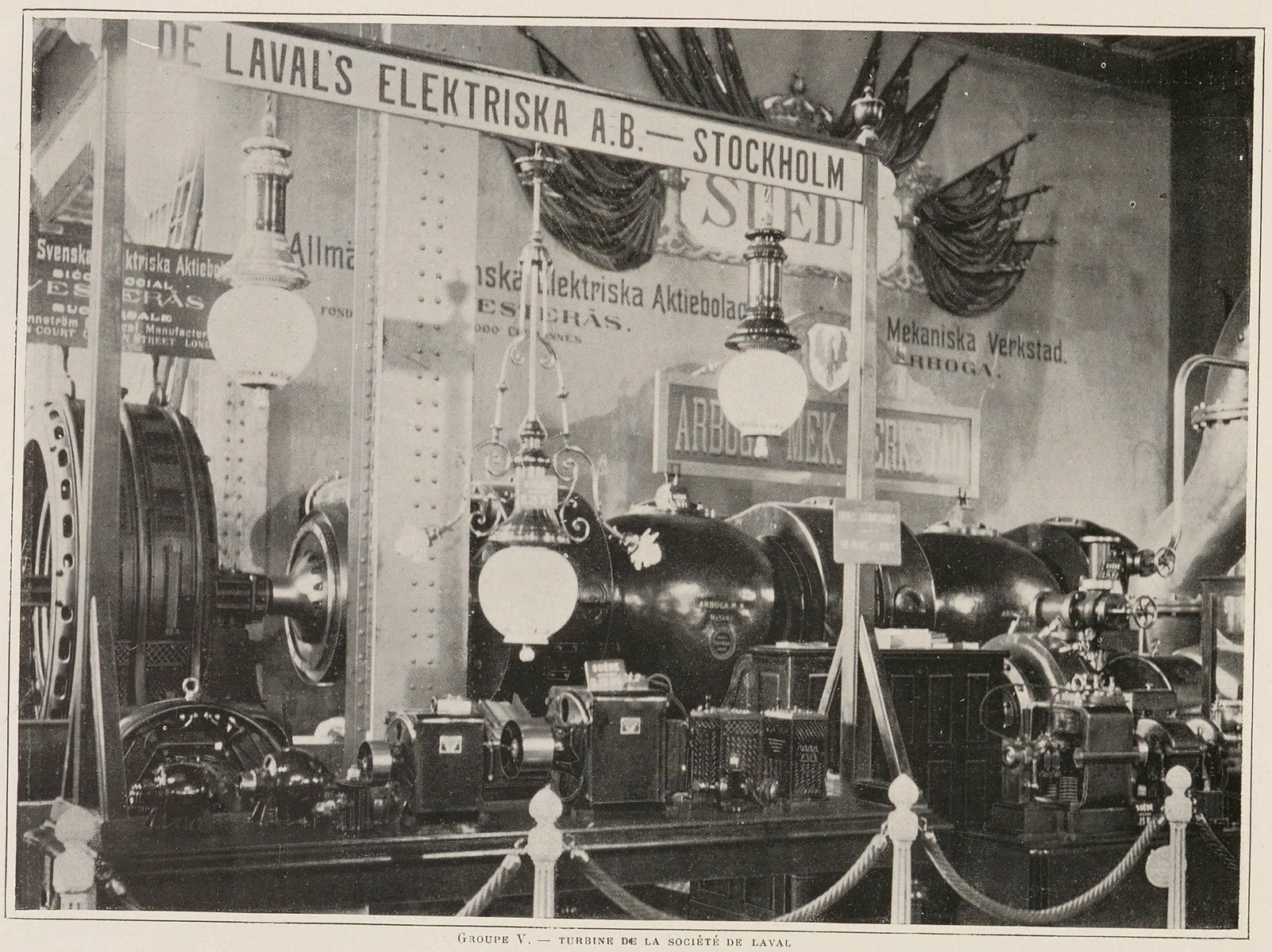
Excelsior de Vaxholm, qui se glorifie d'être la plus ancienne fabrique de pompes qu'il y ait en Suède ; la Société de Jonsered, qui produit de superbes machines à travailler le bois ; celle des ateliers mécaniques de Skofde, etc. ; et nous arrivons enfin à l'exposition où s'arrêta longuement le roi Oscar, à sa dernière visite au Champ-de-Mars : celle de la Société anonyme des



LA PORTE MONUMENTALE DU GROUPE XI (Métallurgie) exécutée par la maison STORA KOPPARBERGET

ateliers mécaniques de J. et C. G. Bolinder, à Stockholm.

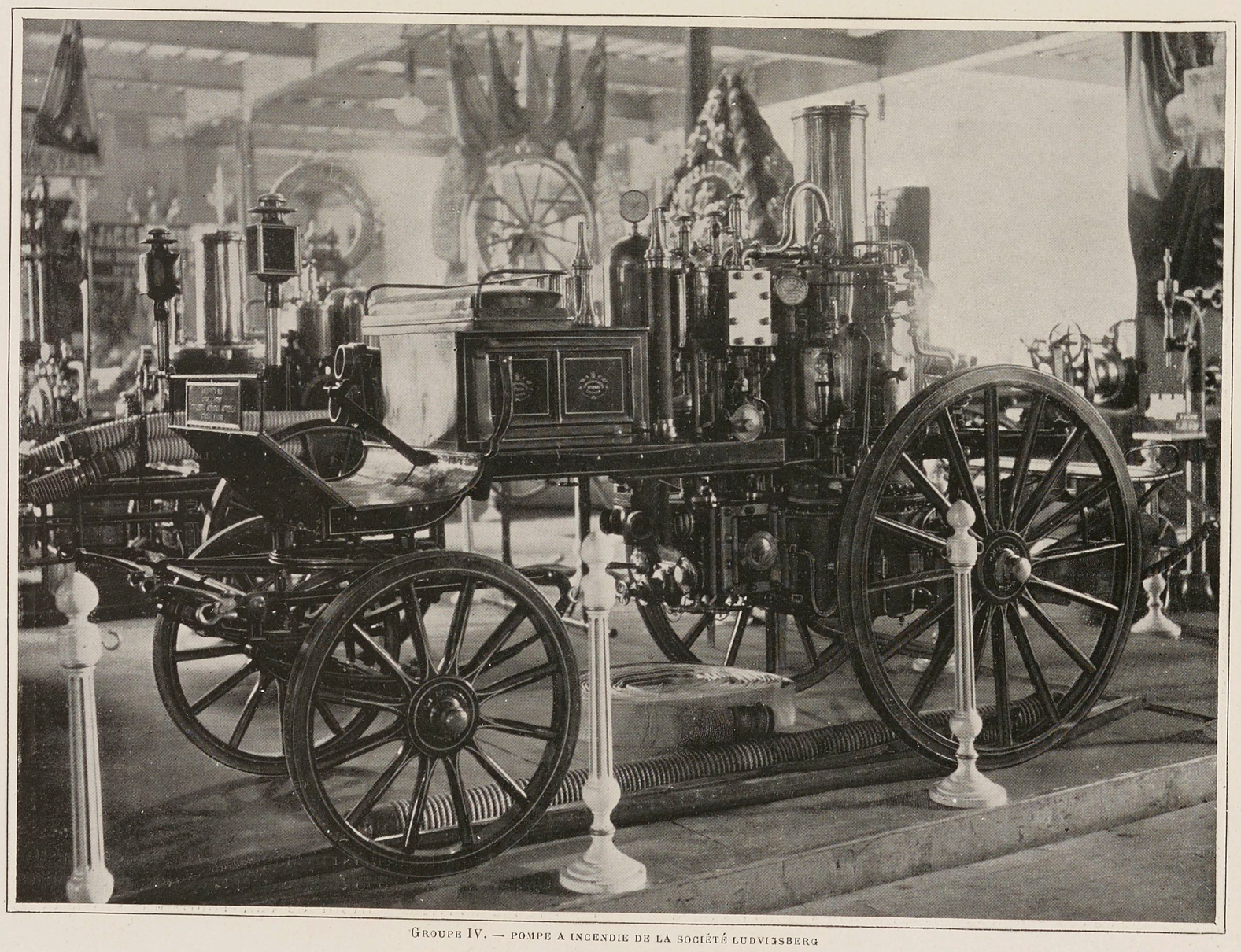
L'exposition occupe, au seuil du palais de *l'Électricité*, un salon dont le buste royal, entouré de drapeaux, décore le centre. Elle est une de celles dont s'enorgueillissent le plus les Suédois. Le catalogue nous dit que la maison a près de soixante années d'existence et que les ateliers mécaniques de Bolinder ont construit en divers pays plus de 350 établissements de scieries complètes ; mais je me souviens surtout de l'air souriant et satisfait avec



GROUPE V. — TURBINE DE LA SOCIÉTÉ DE LAVAL

lequel le roi Oscar nous montra cette exposition, il y a quelques semaines, et dit aux Français qui l'entouraient : « Messieurs, voici les plus belles machines à raboter qu'il y ait au monde ! »

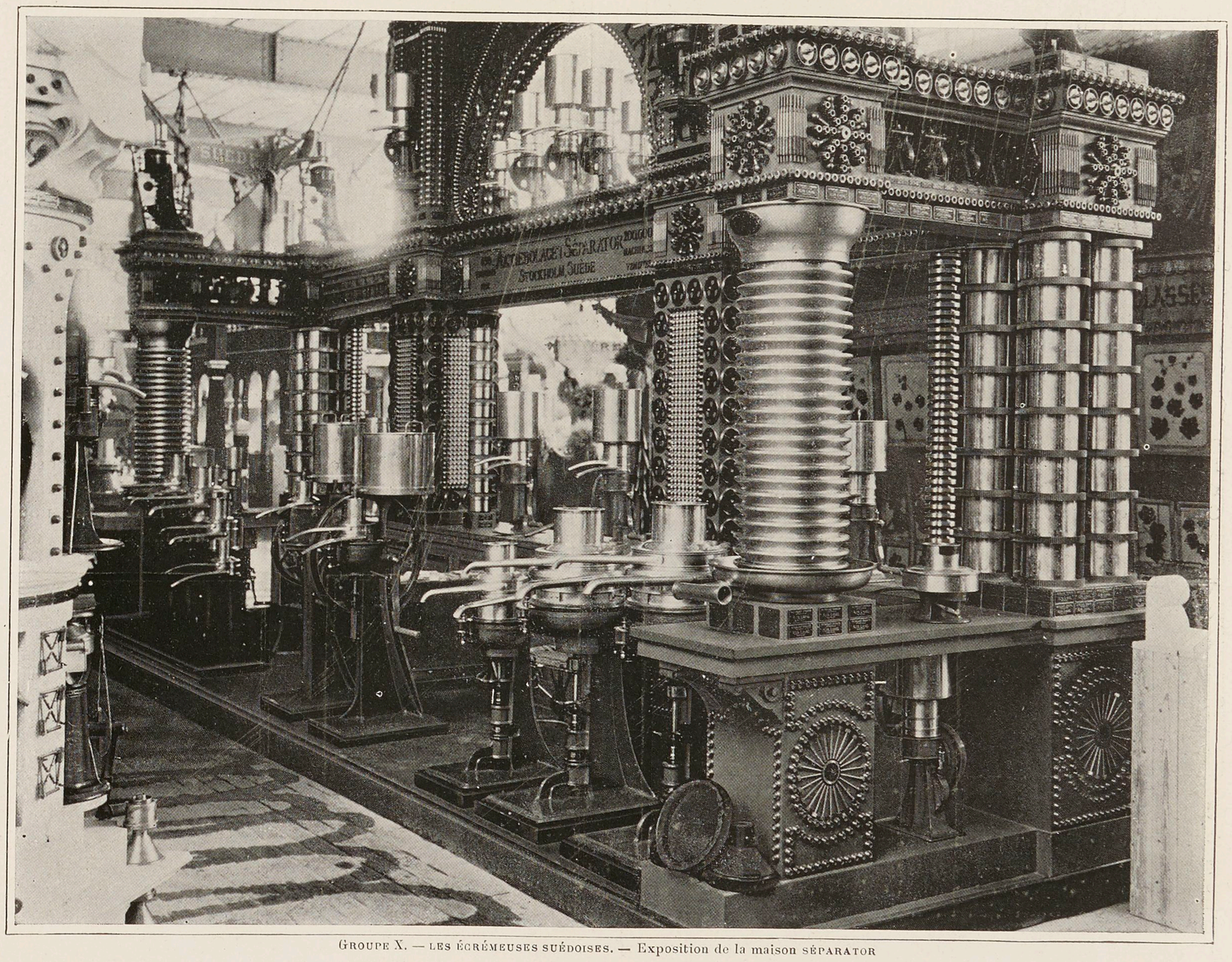
La Société Bolinder ne s'en est pas tenue a cette exhibition ;



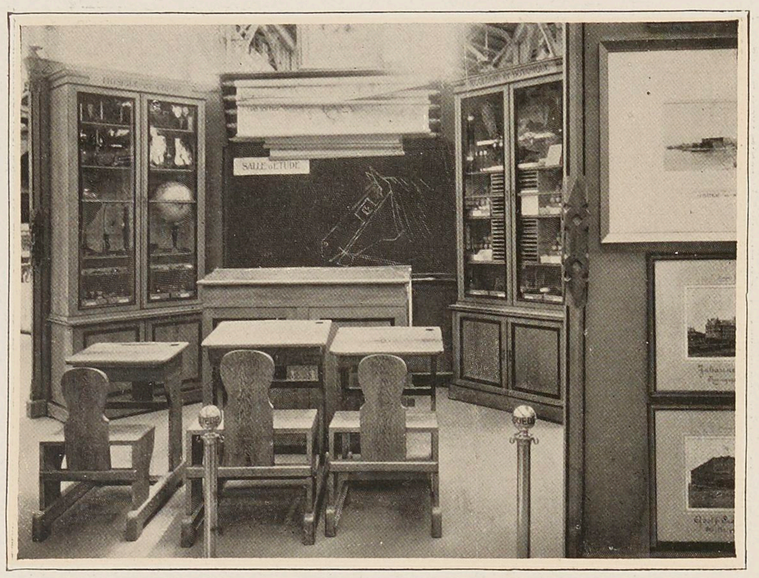
GROUPE IV. — POMPE A INCENDIE DE LA SOCIÉTÉ LUDVIGSBERG



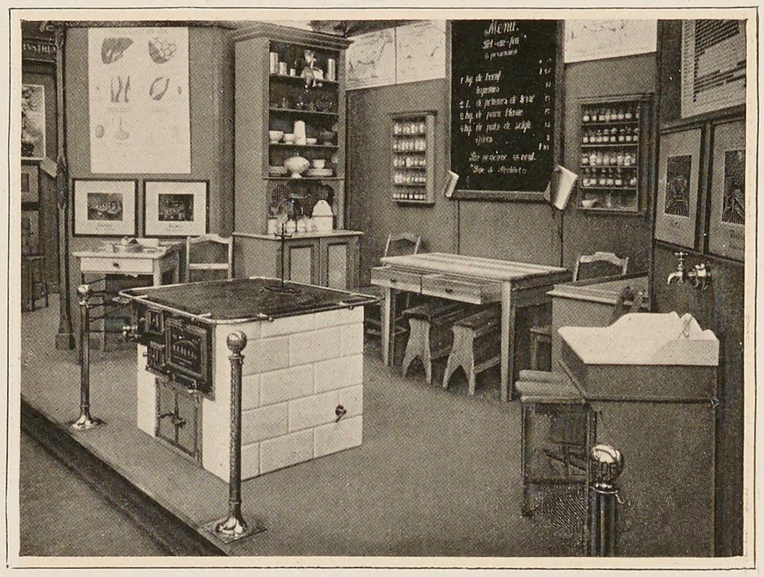
GROUPE XIV. — L'EXPOSITION DES PATES DE BOIS



GROUPE X. — LES ÉCRÉMEUSES SUÉDOISES. — Exposition de la maison SÉPARATOR



GROUPE I. — SALLE D'ÉTUDE D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE



GROUPE I. — SALLE POUR LES COURS DE CUISINE D'UNE ÉCOLE PRIMAIRE

elle nous montre aussi des fourneaux de restaurants, des cuisines économiques, et les spécialistes nous affirment qu'en ce genre, non plus, elle ne redoute aucune concurrence ; dont acte...

Et voici enfin les usines de Ludvigsberg.

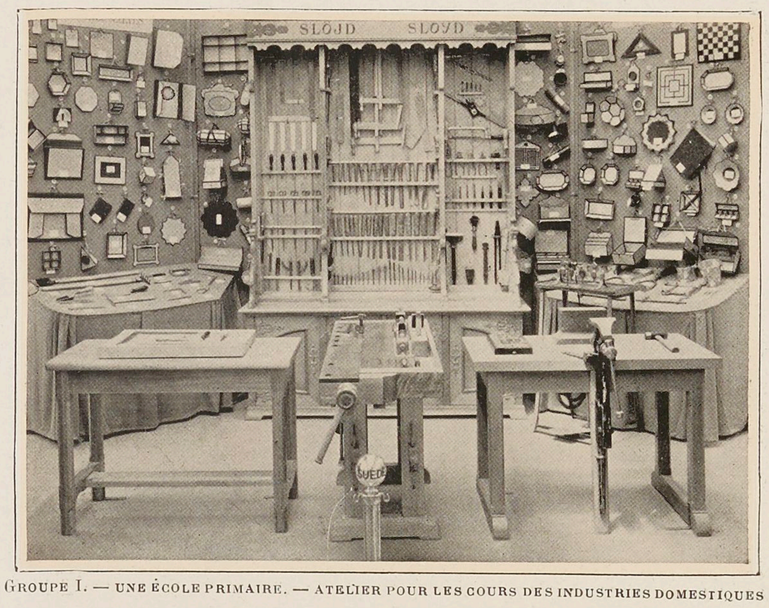
Les ateliers de Ludvigsberg ont été fondés en 1843 par un ingénieur des arts et manufactures, M. Jacques Lamm ; mais ce n'est que quarante ans plus tard que la société a commencé à construire ces fameuses pompes à incendie à vapeur qui ont consacré sa réputation.

Passons au palais de *l'Électricité*.

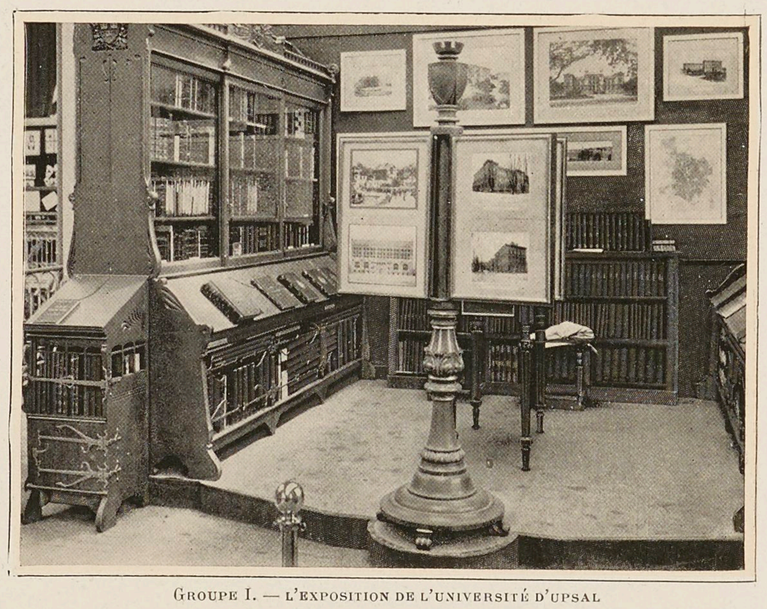
Les applications de l'électricité, en Suède, ont fait, en ces dernières années, des progrès considérables. Le pays présente, en effet, cet avantage de disposer de forces hydrauliques exceptionnelles. On a évalué cette force à *cinq millions* de chevaux. L'application en a été faite à toutes les formes de l'industrie : transmissions d'énergie, chemins de fer, éclairage, télégraphie, téléphonie, etc.

On sait d'ailleurs quel merveilleux développement a reçu, en particulier, la téléphonie chez les Suédois.

La taxe de téléphone, en Suède, est fort modérée, en sorte



GROUPE I. — UNE ÉCOLE PRIMAIRE. — ATELIER POUR LES COURS DES INDUSTRIES DOMESTIQUES



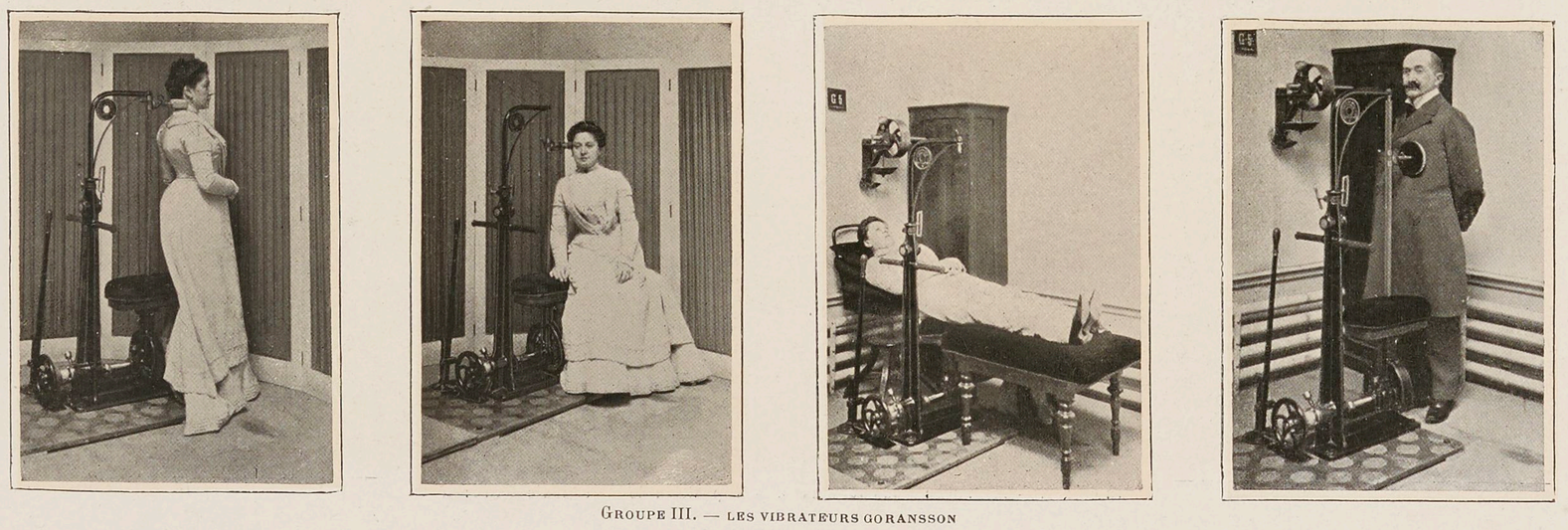
GROUPE I. — L'EXPOSITION DE L'UNIVERSITÉ D'UPSAL

que, peu à peu, ce moyen de communication est entré dans les habitudes de toutes les classes de la population.

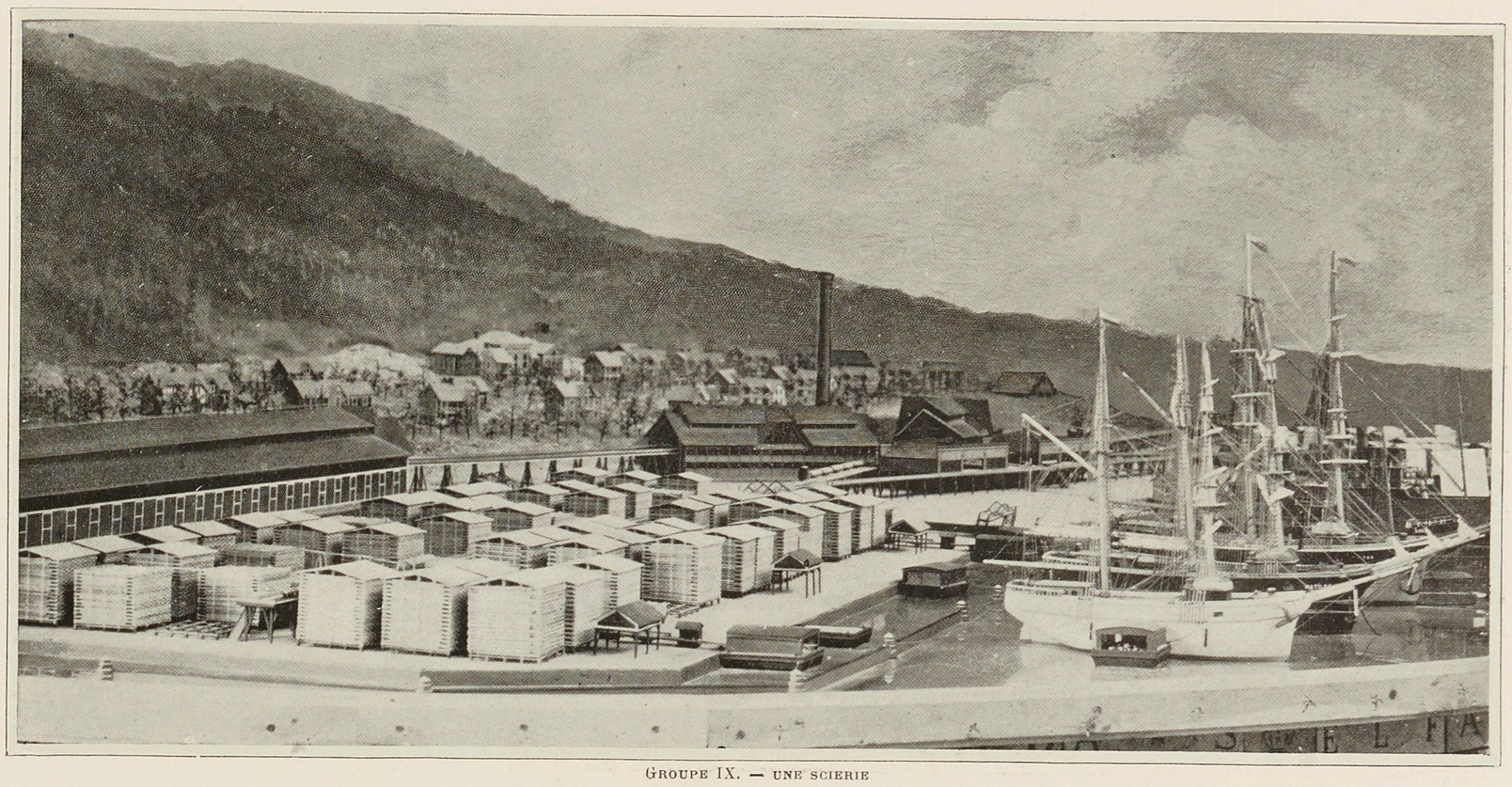
Il existe, à cette heure, en Suède, un appareil téléphonique par quatre-vingts habitants, et, à Stockholm, par onze ou douze habitants. Aucun pays n'offre une proportion aussi considérable d'appareils employés par rapport à sa population. Les Etats-Unis même sont très au-dessous de la Suède : leurs statistiques accusent 107 appareils par dix mille habitants ; la Suède en compte 125 !

L'industrie électrique suédoise avait donc sa place marquée au groupe V, et cette place est considérable. C'est ici que les ingénieurs de tous pays viennent saluer une vieille et illustre connaissance : la turbine de Laval. Invention suédoise, malgré le nom français qu'elle porte et qui est celui d'un des ingénieurs les plus réputés d'Europe : M. le docteur Gustave de Laval, de Stockholm.

Les superbes machines que nous voyons ici sont exposées par l'*Aktiebolaget de Lavals Angturbin*, c'est-à-dire par la Société anonyme des turbines à vapeur de Laval, que nous avons rencontrée déjà à l'exposition de la Mécanique.



GROUPE III. — LES VIBRATEURS GORANSSON



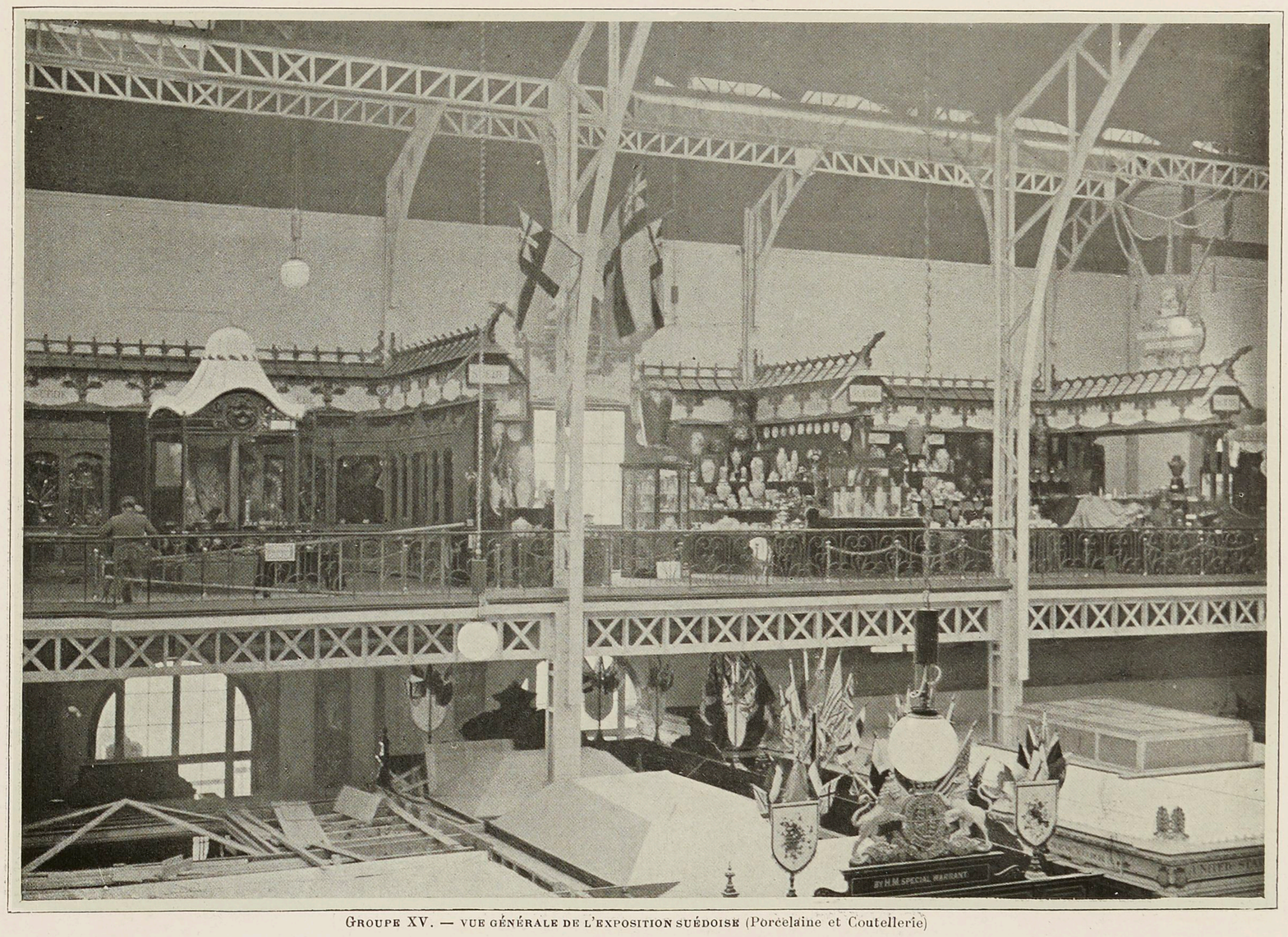
GROUPE IX. — UNE SCIERIE

Il existe bien dans le groupe des électrogènes français une exposition de turbines à vapeur construites par Bréguet et présentées par une société parisienne qui porte le nom de Laval. C'est qu'en effet les brevets français de la turbine à vapeur ont été concédés à une « Société de Laval » qui a son siège à Paris et qui détient le droit exclusif de fabrication et de vente de la fameuse turbine, en France et aux colonies.

La société suédoise a été fondée à Stockholm, il y a sept ans. Elle expose au Champ-de-Mars une superbe turbine-pompe de 100 chevaux, ayant un débit de *trois millions* de litres d'eau à l'heure.

Puis voici trois autres petites machines : une turbine-ventilateur et deux turbines dynamos. L'une d'elles a une histoire... Voilà sept années qu'elle fonctionne presque journellement, et *pas une fois*, en sept ans, elle n'a dû être démontée ni réparée. Or, cette brave machine fait 24,000 tours à la minute : elle a donc fourni, sans le plus léger accroc, *20 milliards de tours* depuis le jour où la compagnie municipale des Eaux de Gothembourg la mit en service.

Mais ce n'est là qu'un des avantages de la turbine à vapeur de Laval ; pour plus de renseignements — ne pouvant fournir ici que des indications générales — je renvoie le lecteur à la petite brochure très bien faite que la société a publiée ; les avantages de la turbine à vapeur (petites dimensions, faible poids, dépenses très modérées d'installation et d'entretien, perfection du réglage de la vitesse, etc.) y sont signalés et expliqués comme il convient. J'ai dit que des machines de Laval figuraient, en dehors de la section suédoise, à l'exposition des électrogènes français ; on en rencontrera d'autres un peu partout : notamment aux expositions de la maison Bré-



GROUPE XV. — VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION SUÉDOISE (Porcelaine et Coutellerie)

guet et de la Société Belleville, et au quai d'Orsay, au pavillon de Worthington où sont les grandes pompes du service des eaux de l'Exposition.

En sept ans, la Société a vendu 22,000 machines, représentant une force totale de 65,000 chevaux. Un grand nombre de ces machines ont été achetées par la marine française.

Au groupe V, deux expositions importantes sont encore à signaler : celle de la *Compagnie générale électrique suédoise*, de Vesteras, aménagée avec beaucoup d'ingéniosité et de goût ; et celle de M. J. C. Pehrson, commissaire des télégraphes.

Continuons notre promenade. Nous voici arrivés à l'immense salle qui borne au sud le Champ-de-Mars et qui fut, en 1889, la célèbre Galerie des Machines.

C'est là qu'ont été réunis les deux groupes (VII et X) de l'*Agriculture* et des *Aliments*.

La Suède compte là trente exposants.

Ici encore nous retrouvons le nom célèbre de Laval. Le « Séparateur » de Laval est celui dont se servent le plus généralement les Suédois. On le voit fonctionner à l'Exposition, non pas dans le palais même de l'*Agriculture* et des *Aliments*, mais à côté, tout près du Village Suisse. Il a été installé dans un pavillon d'originale architecture. Une galerie couverte entoure l'atelier ; et c'est là que, du matin au soir, se pressent les promeneurs, curieux d'assister à la manœuvre de ces ingénieux appareils à main, qui permettent d'écrémer jusqu'à 350 litres de lait par heure, et du séparateur à vapeur qui en écrème, lui, 1800 ! On me dit que le nombre des séparateurs à main actuellement en usage, en Suède, est de 30.000. Mais une autre chose m'intéresse : c'est la qualité du beurre qui est vendu là, et aussi celle du lait que nous débite, sur un comptoir voisin de l'atelier du *Separator*, une jeune Suédoise vêtue de blanc et de bleu, — comme les tasses dans lesquelles elle nous verse l'exquis breuvage. En sorte que la laitière et le lait semblent porter la même toilette, et que c'est pour l'œil une harmonie charmante...



GROUPE XV. — LA COUTELLERIE

Je n'ai rien dit des dix-neu exposants inscrits au catalogue du groupe des *Aliments*. Leur participation est des plus honorables. Les industries alimentaires occupent en Suède près de 25.000 ouvriers. Les plus importantes sont celles des conserves de poissons, de farines et grains, de sucres, de boissons à base de malt. Et je commettrais une grave injustice en ne saluant pas au passage, dans les vitrines du groupe X, les flacons où brille le classique et excellent punch suédois !

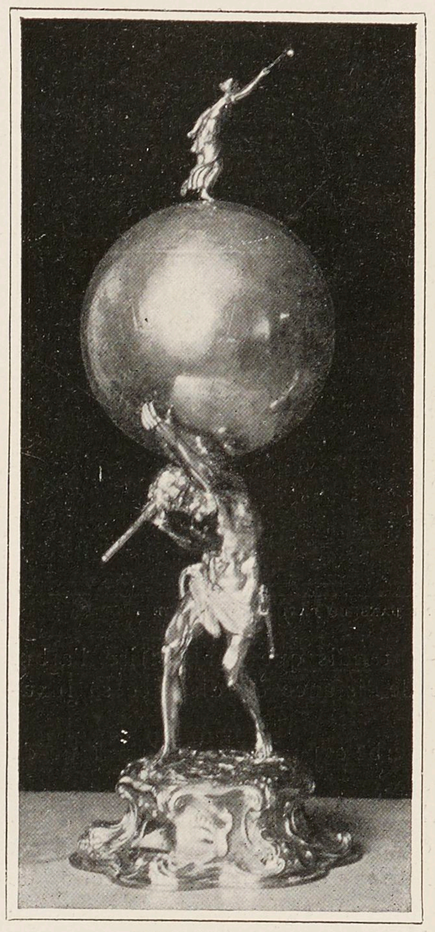
Revenons à présent sur nos pas, et remontons vers la Seine.

Le premier palais traversé est celui de l'*Industrie chimique*, où la Suède tient une place très grande. Ne pas oublier que c'est dans ce groupe que figure la classe 88 *(Fabrication du papier)* et que nous sommes ici encore en présence d'une industrie où ce pays excelle.

La seule classe 88 compte 31 exposants suédois parmi les-



GROUPE XV. — MANUFACTURE DE PORCELAINE (Exposition de la maison RORSTRAND)

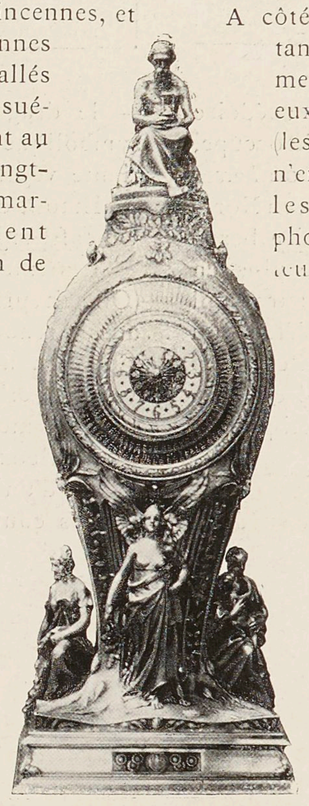


BOCAL EN ARGENT
Offert par le roi Oscar II à l'Empereur d'Allemagne.

quels la Société anonyme *Papyrus* de Molndal, la Société anonyme des usines d'Alstermo, à Stockholm, la Société Munksjo, de Jonkoping, et Munktell, de Grycksbo, présentent des expositions remarquables.

Traversons, sans nous y arrêter, le Palais du *Génie civil* et des *Moyens de Transport* (groupe VI).

Les expositions de ce groupe ont été partagées entre le Champ-de-Mars et l'Annexe de Vincennes, et c'est à Vincennes qu'ont été installés les exposants suédois. Ils y sont au nombre de vingt-cinq; et l'on remarque notamment leur exposition de matériel et appareils de sauvetage, qui compte plus de quinze « numéros » différents et présente plusieurs innovations intéressantes que je regrette de ne pouvoir, faute de place, que mentionner en passant.



PENDULE EN ARGENT CISELÉ
Exécutée par la maison R. Anderson.

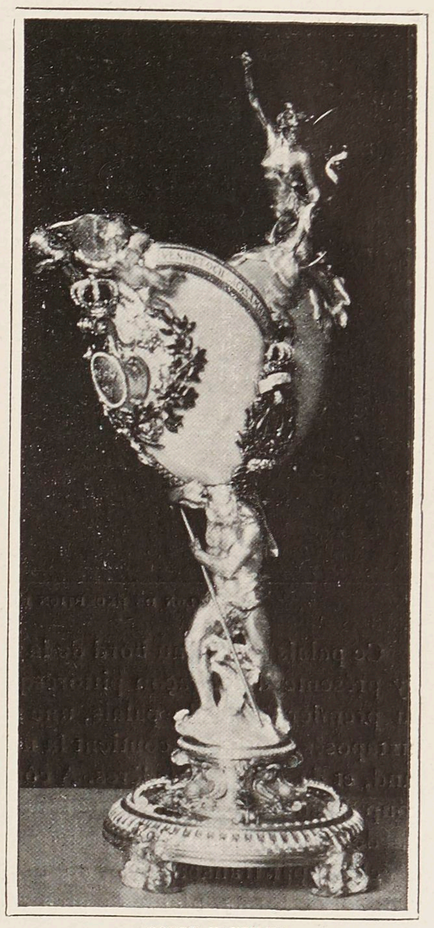
Et nous voici arrivés au Palais de l'*Éducation* et de l'*Enseignement*, où les groupes I et III sont réunis.

La Suède est représentée brillamment dans ce palais: à la classe de l'enseignement primaire, par les livres et le matériel pédagogique de P. A. Norstedt et fils; par l'exposition des écoles primaires de la ville de Stockholm, dont le matériel et le mobilier si ingénieux sont très remarqués (la cuisine scolaire, notamment, a beaucoup de succès); par la Société des Ouvroirs suédois pour enfants; — à l'enseignement secondaire, par l'Institut central de Gymnastique de Stockholm et par les publications pédagogiques du Dr Lagerstedt; à l'enseignement supérieur, par une exposition collective de documents et de publications intéressant tous les grands corps enseignants du pays et que M. le Dr Aksel Andersson a reçu mission officielle d'organiser.

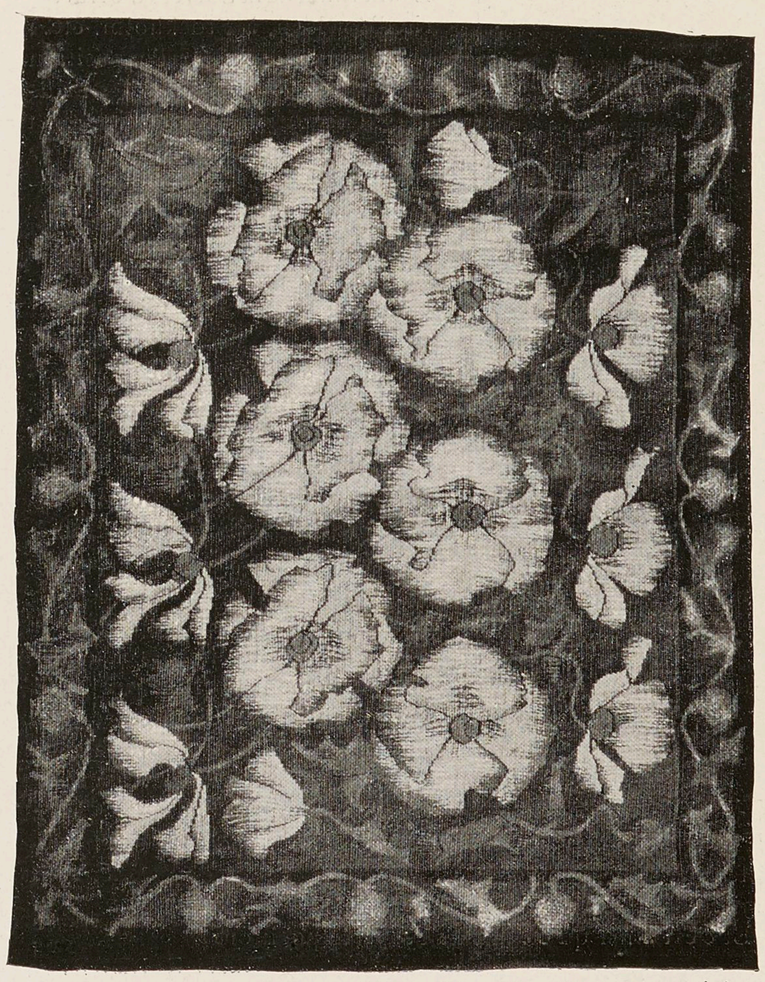
A noter aussi, dans la classe de l'*Enseignement spécial industriel et commercial*, l'exposition des Arts Décoratifs et Industriels de Stockholm.

A côté des représentants de l'enseignement, et mêlés à eux, nous trouvons (les groupes I et III n'en faisant qu'un): les typographes, photographes, éditeurs et relieurs, parmi lesquels la Société Norstedt — déjà nommée — se distingue par une très luxueuse exposition de librairie, d'illustrations et de cartographie, et où les maisons G. Hedberg et Tullberg-Hasse, de Stockholm, montrent des ouvrages de luxe et des reliures d'une belle exécution. Tout près de là, enfin, les curieux s'arrêtent pour voir fonctionner, dans l'exposition suédoise de médecine et de chirurgie, le fameux « vibrateur *Seistes* », présenté par la Société des Ateliers mécaniques de Goransson, à Stockholm, et grâce auquel le malade peut exécuter sans aide, et chez lui, toute la série des mouvements vibratoires en usage dans cette « gymnastique médicale » où les Suédois sont passés maîtres.

Plus loin, enfin, c'est l'exposition collective de l'*Industrie forestière*, organisée dans le palais des *Forêts* (groupe IX) par M. Axel Lundstrom, professeur à l'Université d'Upsal.

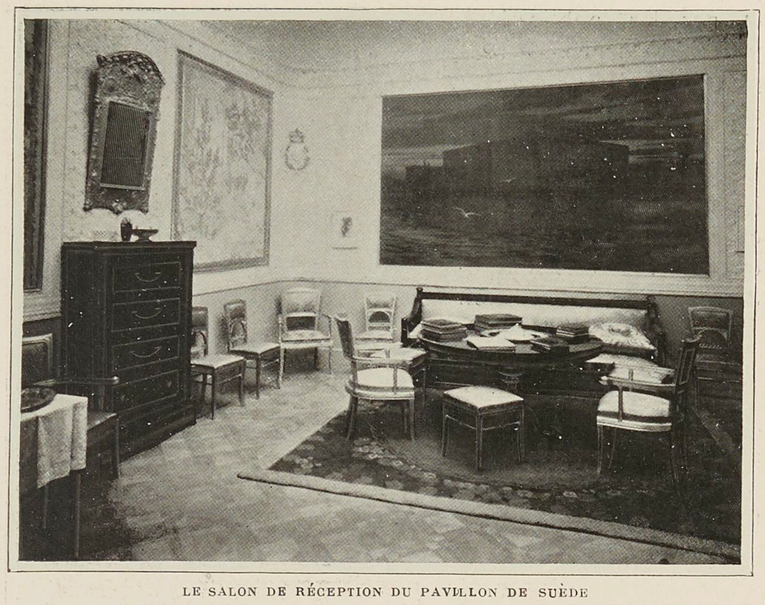


COUPE NAUTILUS
Offerte en 1897 à S. M. le roi Oscar II à l'occasion du 25e anniversaire de son avènement par son état-major, sa cour et les gens de service.





GROUPE XII. — TAPISSERIES DE LA SOCIÉTÉ LES « AMIS DU TRAVAIL MANUEL » (HANDARBETETS VANNER)



LE SALON DE RÉCEPTION DU PAVILLON DE SUÈDE



TRICOTEUSE TRAVAILLANT DANS LE PAVILLON DE SUÈDE

Ce palais s'élève au bord de la Seine et l'exposition suédoise s'y présente d'une façon pittoresque et charmante. Elle occupe, au premier étage du palais, une suite de petits salons ou *boxes* juxtaposés, dont l'un contient la maquette d'une scierie, en Norrland, et de ses débarcadères. A côté est un diorama qui a beaucoup de succès. Il représente l'intérieur d'une forêt de pins, en Suède. Le fond du décor est un paysage superbe, peint sur vitrail et éclairé par transparence, au premier plan duquel s'étend un *vrai sol* de forêts, planté de pins véritables. L'ensemble est d'un grand effet, et peu de « leçons de choses» nous ont été offertes, à l'Exposition, d'une façon plus ingénieuse et plus artistique à la fois.

Et ce n'est pas là encore, cependant, que l'industrie suédoise s'est montrée le plus brillamment et le plus curieusement artiste. C'est à l'Esplanade des Invalides.

Suivons le bord de la Seine. Traversons — pour ne rien omettre — le palais d'*Économie sociale et des Congrès* (sur la rive gauche), et allons saluer les vingt exposants suédois qui sont réunis ici, parmi lesquels le Bureau de construction de la ville de Stockholm, qui y présente une instructive exposition de ses services d'eaux et de voirie ; puis, gagnant la Seine de nouveau, gagnons l'Esplanade.

L'Esplanade des Invalides est une des parties de l'Exposition où triomphe la Suède.

On sait que c'est sur ce point qu'ont été réunis le groupe de la *Décoration mobilière* et celui des *Industries diverses*.

Les expositions étrangères afférentes à ces deux groupes sont réunies du côté de l'Esplanade que bordent le chemin de fer électrique et le Trottoir roulant. Celle de la Suède est située au premier étage, entre l'Espagne et l'Allemagne, en bordure de l'avenue centrale de l'Esplanade. Ses portes s'ouvrent sur la terrasse qui domine cette avenue ; merveilleusement éclairée et aérée, l'exposition suédoise de la *Décoration mobilière* et des *Industries diverses* occupe donc à l'Esplanade une des situations les plus favorables qui soient.

Elle en est digne à tous égards.

L'aménagement général de la section consiste en larges *boxes*, le long desquelles court une frise de coloration claire que surmonte, en forme de toiture, un léger auvent de bois peint en vert. Aux extrémités des cloisons, l'auvent se redresse et s'allonge en silhouette de dragon — le dragon des Vikings — tandis que sur la frise l'arbre symbolique de Suède déploie de distance en distance sa luxuriante végétation....



ADRESSE OFFERTE EN 1897 A S. M. LE ROI OSCAR II
par la Ville de Stockholm accompagnant les fonds de Jubilé remis à LL. MM. le roi Oscar II et la reine Sophie.

Et tout d'abord, c'est la superbe exposition de céramique de Gustafsberg qui arrête nos yeux.

Les merveilleuses porcelaines de Rorstrand sont à côté. (On sait que la manufacture de Rorstrand, fondée en 1726, est aussi renommée, dans l'Europe du nord, que celle de Copenhague.) Je remarque, au centre de cette exposition, un vase superbe, dont un déploiement de queues de paons forme le revêtement, et de très curieuses porcelaines noires, d'un poli merveilleux, dans la pâte desquelles se fondent des dessins de fleurs, d'un blanc très doux. Plus loin, ce sont les vitrines vert et or des couteliers et des orfèvres, les damasquinages précieux, les sculptures et les ciselages des métaux.

Et parmi les expositions dont l'intérêt et l'éclat semblent retenir davantage l'attention des curieux, je note les très belles vitrines du joaillier Anderson, dont nous reproduisons, à la page précédente, une pendule en argent ciselé, qui est une des œuvres les plus importantes de l'orfèvrerie suédoise ; de l'horloger Linderoth et du bijoutier Mollenborg, fournisseurs de la Cour, de la Société de gravure sur métaux et de la coutellerie Berg, Erik Anton, à Eskilstuna, de la Société d'orfèvrerie d'Axelson, à Stockholm, etc. ; et enfin, du côté de l'exposition de décoration mobilière, les meubles d'invention si artistique, et qu'on regarde beaucoup, de la société « Les Amis du travail manuel » (Handarbetets vanner).

Il faut se borner, et je ne serais pas au bout de cette nomenclature, si j'y voulais faire entrer tout ce qui, dans l'exposition suédoise, est susceptible d'intéresser, d'instruire et de surprendre. La vérité est qu'il y a eu là un effort considérable et qui honore le pays tout entier. Nous avons, à plusieurs reprises, loué le mérite des organisateurs de la section suédoise. Ils sont les premiers à reconnaître que la mission dont ils étaient chargés leur fut singulièrement facilitée par le dévouement et l'intelligence de tous, et par la qualité des produits et des œuvres que l'industrie et l'art suédois réunissaient entre leurs mains. Ils ont admirablement travaillé pour tout le monde ; mais tout le monde, en Suède, avait admirablement travaillé pour eux !

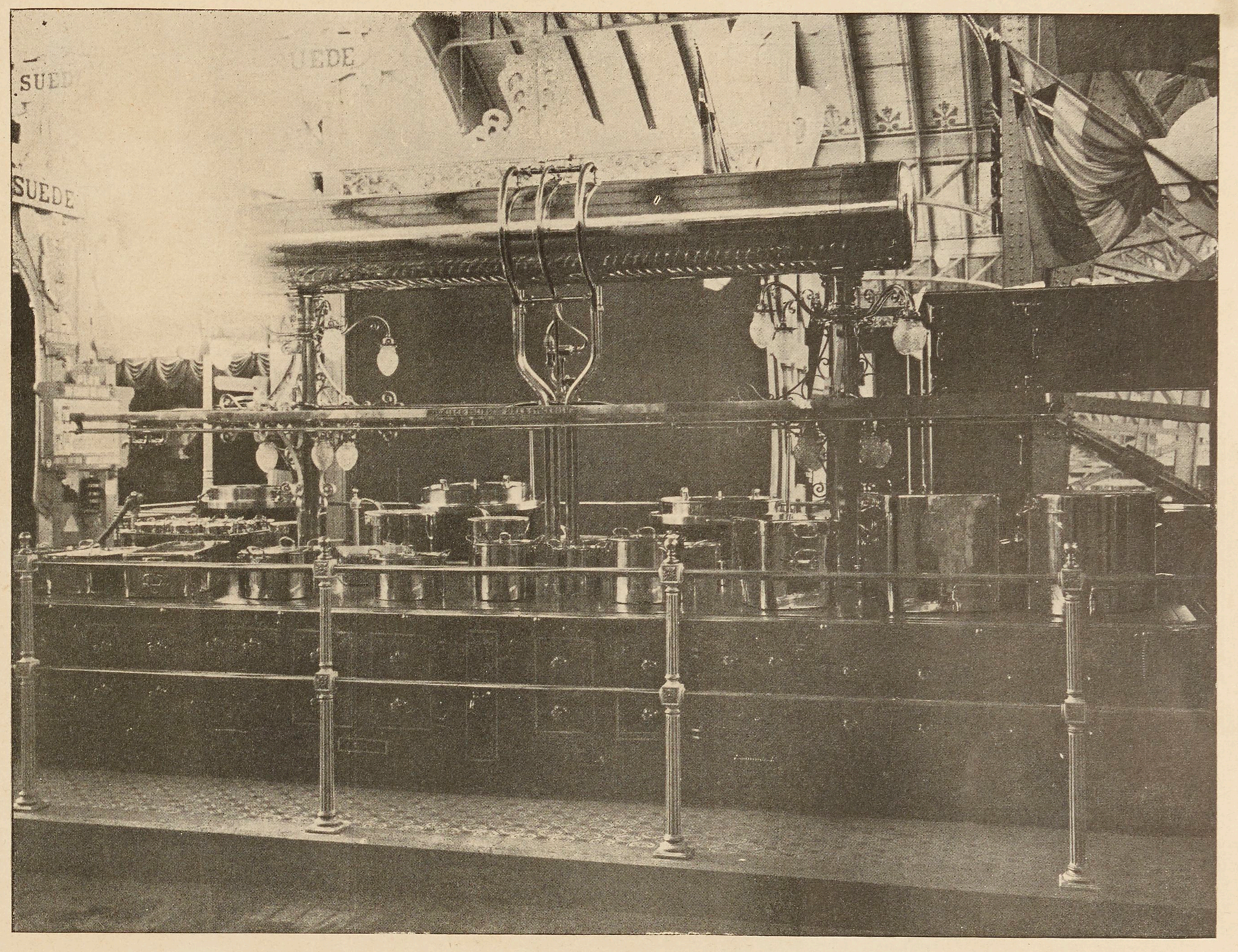
Et c'est ainsi qu'on fait de belles Expositions.

ÉMILE BERR.

Directeur : M. Manzi. Imprimerie Manzi, Joyant & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Fourneau de cuisine exécuté par la Société J. et C.-G. BOLINDER, à Stockholm



EXPOSITION UNIVERSELLE — PALAIS DU COSTUME & CLASSE 85

O. STRÖM & FILS, TAILLEURS SCANDINAVES

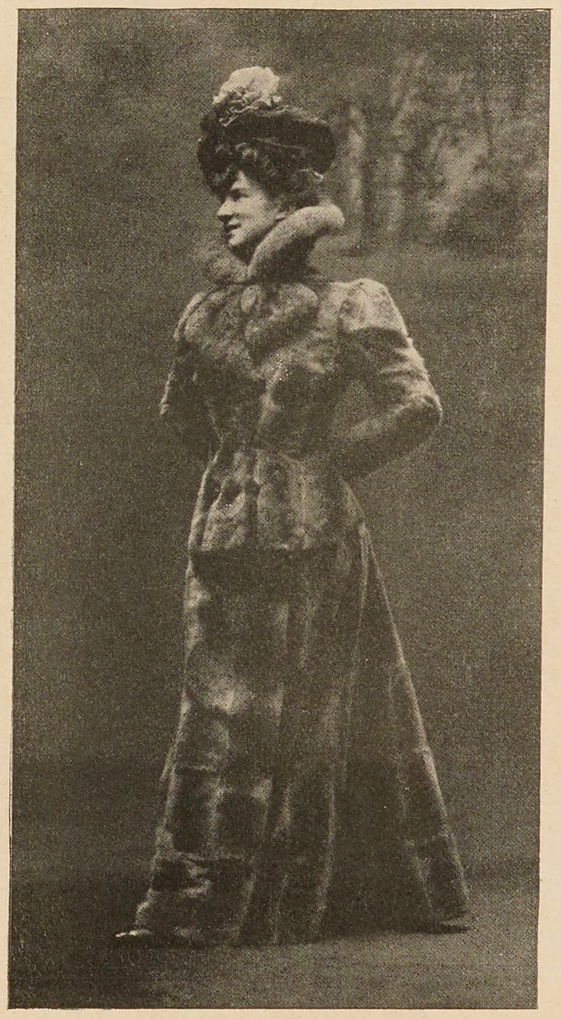
Fournisseurs brevetés de S. M. le Roi de Suède et de Norwège

16, Rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS



Clichés Cautin & Berger.

GRAND MANTEAU DE VOYAGE



ROBE DE VOYAGE ET D'AUTOMOBILE

(Se fait en toutes fourrures)



MANTEAU D'AUTOMOBILE

PAVILLON PILTER, où fonctionnent journellement les Écrémeuses centrifuges ALFA-LAVAL, de l'*Aktiebolaget Separator, Stockholm,* ainsi que tous les appareils employés dans la fabrication du Beurre.



EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900
PAVILLON DE LA SOCIÉTÉ SÉPARATOR
Construit par M. F. BOBERG

La Maison PILTER, 24, rue Alibert, Paris, ainsi que ses succursales de Bordeaux, Toulouse, Marseille et Tunis, s'occupent de l'Installation complète de Laiteries fonctionnant à bras, à moteur ou à vapeur. La plupart des Laiteries et Beurreries Françaises ont été installées par cette Maison.